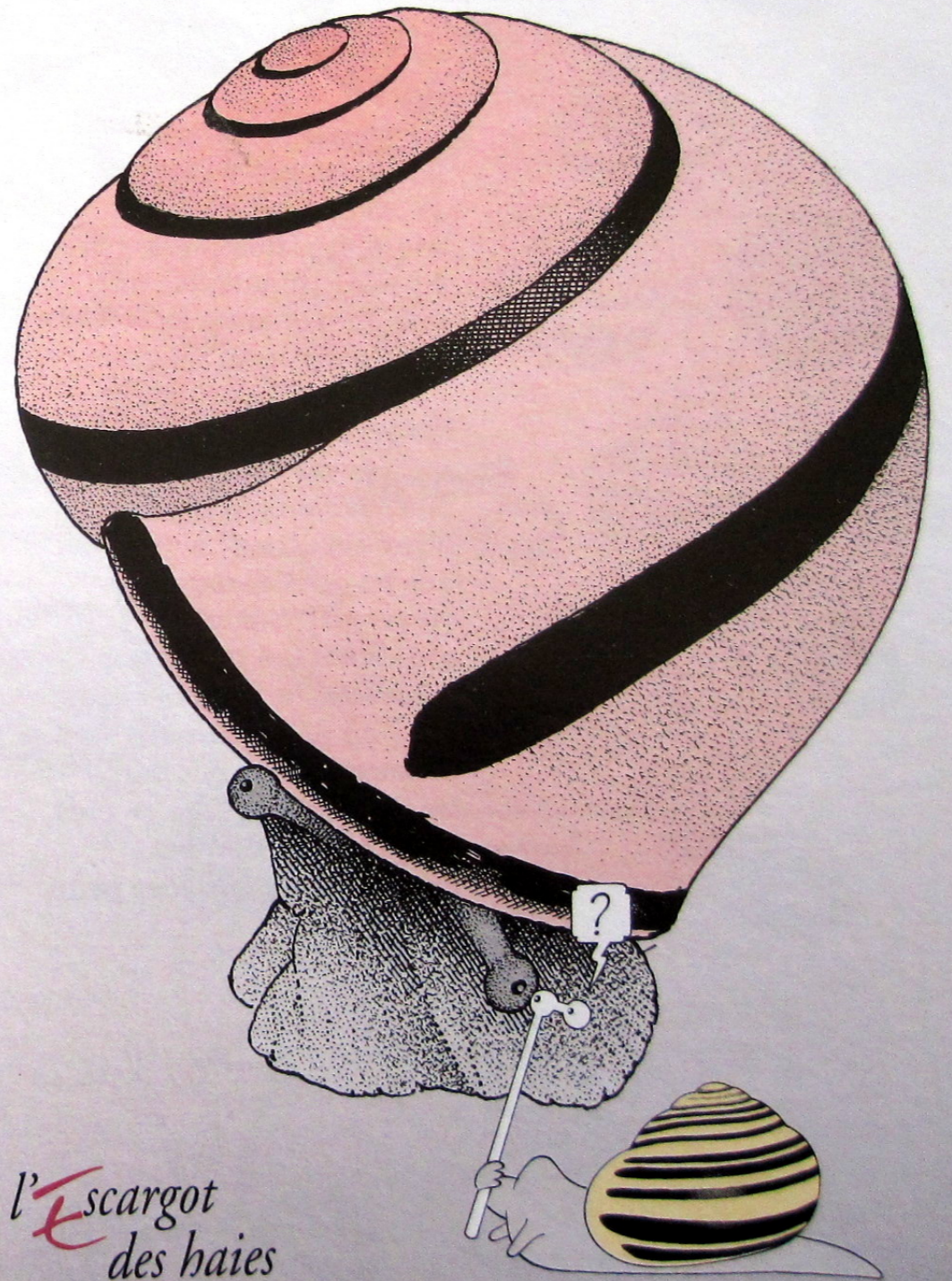


le journal le plus lu dans les terriers

# la hulotte <sup>97</sup>



l'Escargot  
des haies

L'était une fois le petit Escargot des jardins — mon cousin ! — qui voulait se marier.



L'agence la *Hulotte* lui trouva pas moins de 25 candidats (ci-contre). Avant de s'apercevoir à la dernière minute que tous — sauf un — étaient en réalité des *Escargots des haies*.

Vite, dénichiez l'unique Escargot des jardins présent sur cette page (vous reconnaîtrez sans peine cet esseulé à un détail que ne possèdent pas les vingt-quatre autres) — et présentez-le à mon cousin.

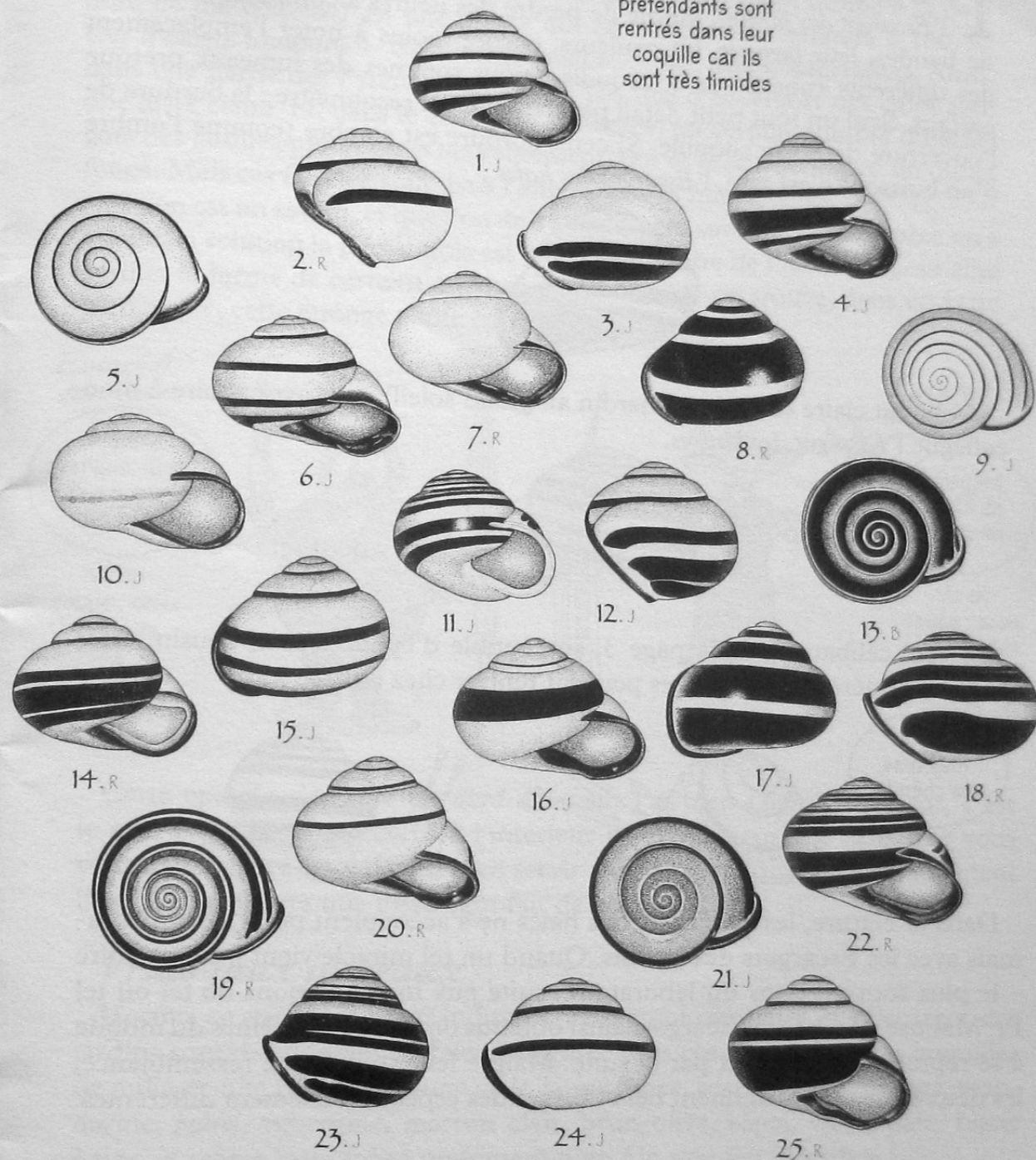
Surtout, ne vous trompez pas : ces deux animaux sont connus pour ne pas faire très bon ménage ; et en plus, ils sont pratiquement incapables de faire des petits ensemble.

Mettez les bonnes couleurs sur les coquilles de tous les candidat(e)s :

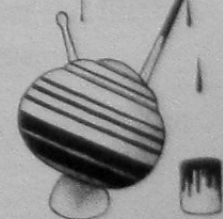
J : jaune  
R : rose  
B : brun



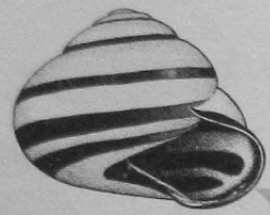
Les vingt-cinq prétendants sont rentrés dans leur coquille car ils sont très timides



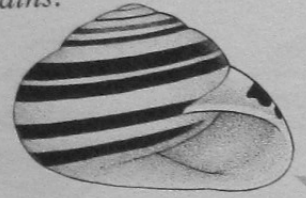
Réponse page suivante!



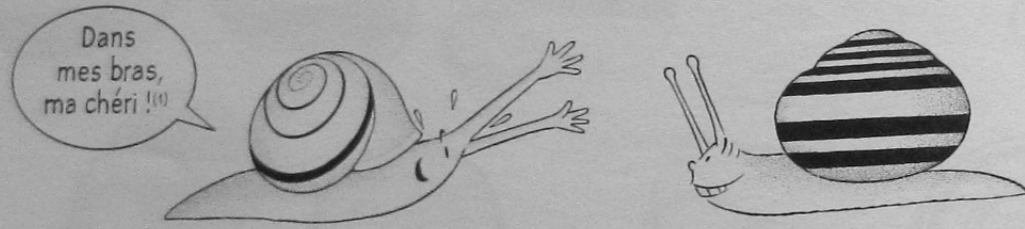
Pour ne pas me confondre, moi, le petit *Escargot des haies*, avec mon cousin l'*Escargot des jardins*, inutile de perdre des heures à comparer le nombre de bandes, leur largeur, les couleurs, encore moins à noter l'emplacement des différents rubans sur la coquille : nous sommes des jumeaux presque parfaits. Seul un tout petit détail permet de nous reconnaître : la bordure de l'ouverture de notre coquille. Si cette bordure est sombre (comme l'ombre d'un buisson) c'est moi, l'*Escargot des haies* ;



Si elle est claire (comme un jardin au grand soleil) vous avez affaire à mon collègue l'*Escargot des jardins*.



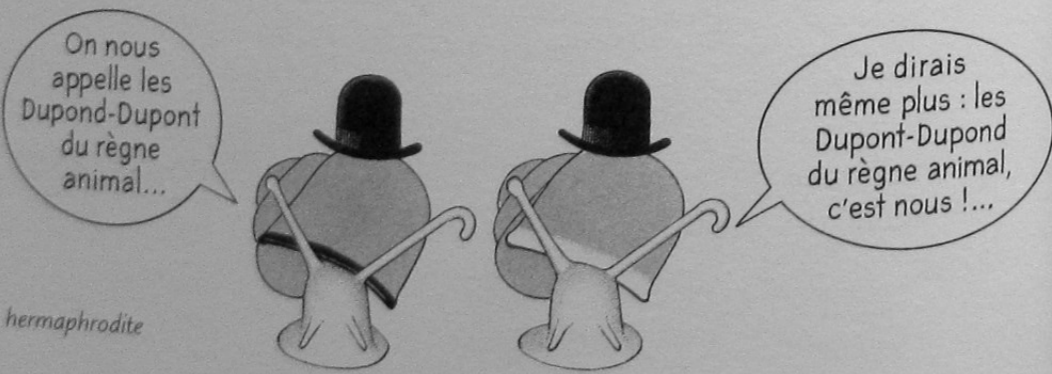
Le seul célibataire de la page 3, susceptible d'épouser mon cousin, était donc le numéro 11. Les autres peuvent rentrer chez eux.



Dans mes bras, ma chéri !<sup>(1)</sup>

Dans la Nature, les *Escargots des haies* ne s'accouplent pour ainsi dire jamais avec les *Escargots des jardins*. Quand un tel miracle vient à se produire – le plus souvent dans un laboratoire, suite aux manipulations de tel ou tel Pr. Mabuse – les petits *Escargots* ainsi obtenus ont toutes les peines du monde à se reproduire entre eux par la suite. Malgré leur stupéfiante ressemblance, les deux sosies appartiennent bel et bien à des espèces totalement différentes.

L'*ESCARGOT* des haies et l'*Escargot* des jardins : deux vrais-faux jumeaux



On nous appelle les Dupont-Dupont du règne animal...

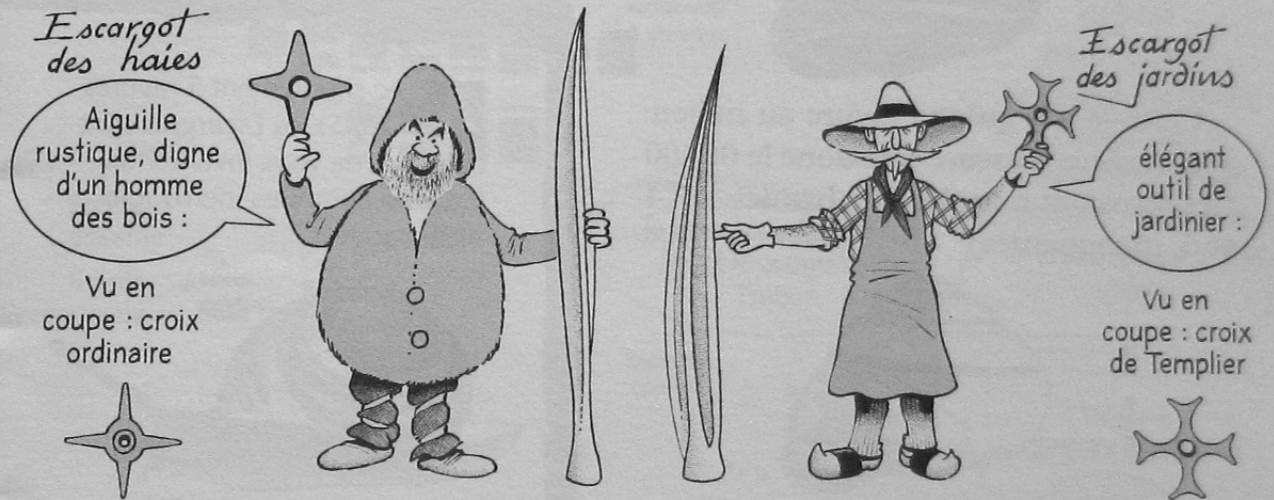
Je dirais même plus : les Dupont-Dupont du règne animal, c'est nous !...

(1) - L'*Escargot* est hermaphrodite

## Y a un os

Sachez quand même que la couleur de notre lèvre (nom donné à la bordure de ma coquille) est une astuce qui ne marche pas toujours à 100 %. Car il existe toujours — c'est inmanquable — des non-conformistes. Ainsi, dans une partie des Pyrénées, on trouve pas mal d'*Escargots des haies* avec une lèvre claire. Et, dans le centre de la France, un certain nombre d'*Escargots des jardins*, plutôt rares heureusement, qui se promènent avec un ourlet foncé. Mais ces farfelus sont dans l'ensemble très minoritaires.

Si l'on est un savant, et que l'on doit absolument savoir à quelle espèce on a affaire, la solution la plus simple est d'ouvrir le ventre de l'intéressé pour aller vérifier la forme de certains organes. En particulier on trouve, dans un écrin bien caché, cette étrange petite épingle de pierre :



*Escargot des haies*

Aiguille rustique, digne d'un homme des bois :

Vu en coupe : croix ordinaire



*Escargot des jardins*

élégant outil de jardinier :

Vu en coupe : croix de Templier



Cette épingle s'appelle un *dard d'amour*. J'ai bien cherché partout, c'est le seul et unique os présent à l'intérieur de mon corps ! Je sens que vous vous demandez à quoi il peut bien servir : je vous expliquerai prochainement l'usage très bizarre que l'*Escargot* fait de cette fléchette.

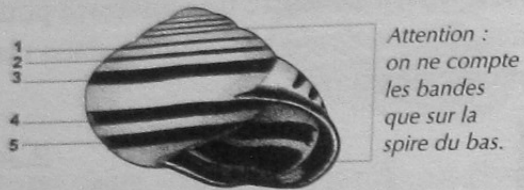
## Vrais faux jumeaux

Hormis ce détail vraiment indiscret, l'*Escargot des haies* et l'*Escargot des jardins* sont des doubles parfaits. Imaginez tous ces sosies avec des coquilles de mille-et-une couleurs : jaune clair, jaune foncé, rose bonbon, orangé, mandarine, rubis, aubergine, marron clair, brun olive, sépia, violet pâle, blanc neige, et même brun foncé quasiment noir. Un vrai feu d'artifice !

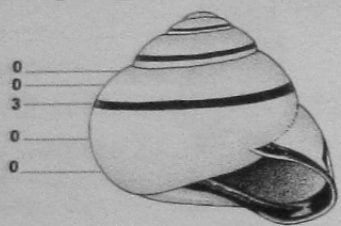
Ce n'est pas tout, la Nature nous a également autorisés à nous déguiser avec des rayures, c'est follement amusant. Une seule règle : interdiction de dépasser plus de cinq traits de pinceau. Tant pis ! Malgré cette limitation un peu idiote, les petits artistes des haies et des jardins ont réussi à créer une telle débauche de combinaisons et de dessins différents que les savants ont finalement été obligés, pour s'y retrouver, de nous donner des numéros.

### Code barre

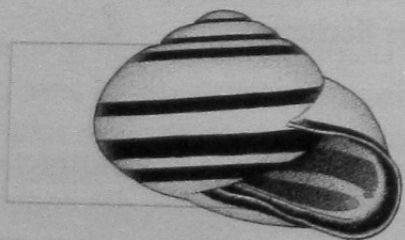
Voici comment ils procèdent – amusez-vous à faire la même chose, c'est très facile. Vous observez la coquille de profil, l'ouverture étant en bas à droite. Sur cette coquille, chacune des cinq bandes a un emplacement qui lui est réservé. Si la bande est à sa place, parfait, on lui donne un chiffre en fonction de la position qu'elle occupe : 1 pour la première bande tout en haut, 2 pour la deuxième juste au-dessous, et ainsi de suite jusque 5 tout en bas. Si la bande est absente, tant pis pour elle, on lui colle un 0. Par exemple, cet escargot a ses cinq rayures: il s'appellera donc : 12345.



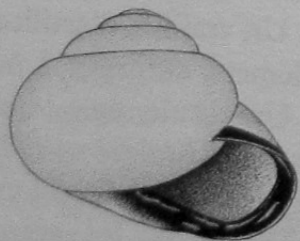
Celui-là n'a qu'une rayure au milieu: son numéro d'assuré sera donc le 00300 (les zéros ont remplacé les bandes 1,2,4 et 5, manquantes)



Maintenant, pour voir si vous avez bien compris, voici un petit exercice : Quel numéro donneriez-vous à cet animal-ci ?

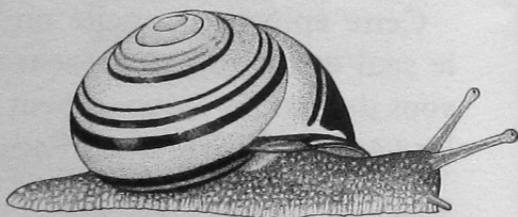
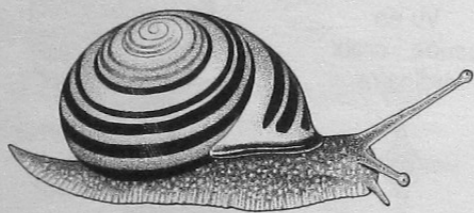


10345 : Bravo ! Et celui-là ?



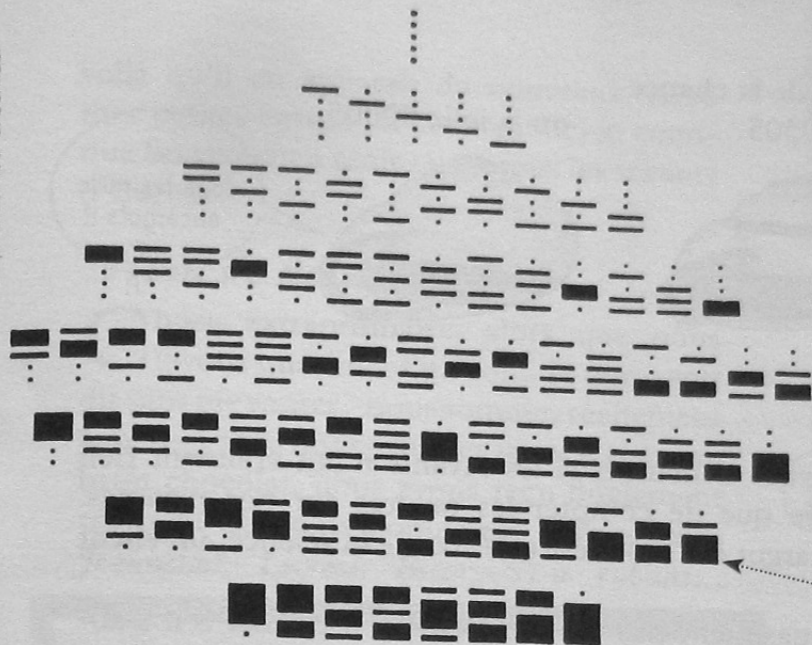
00000, bien sûr ! puisque ce collègue sans imagination n'a aucune rayure sur son tee-shirt.

▲ Avec simplement 5 rayures (12345) les Escargots sont capables de vous inventer une foule de coquilles incroyablement variées.



... Si bien qu'en tenant compte des couleurs et de la largeur des bandes, certains spécialistes seraient arrivés à imaginer pas moins de 17 656 variétés de Berlingots possibles.

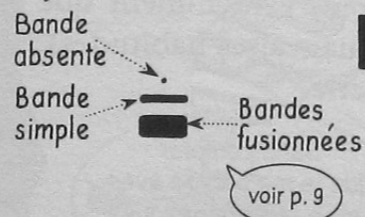
D'après Schilder et Schilder



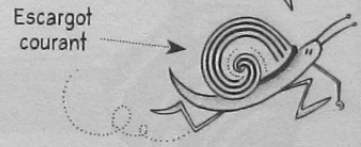
Les savants ont recensé, avec une patience admirable, toutes les variétés de coquilles présentes en Europe. Selon la manière de les répertorier, apprenez qu'il est possible d'en trouver entre 32 et 300 différentes.

Dénichez le code-barre de n'importe quelle coquille d'Escargot dans ce tableau de 89 variétés possibles, représentées de la plus claire à la plus sombre.

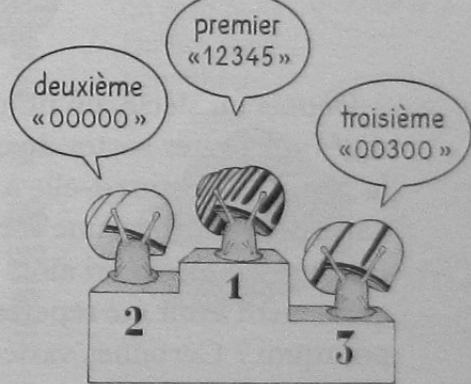
#### Légende



Ci-dessous : le tiercé des Escargots les plus courants de France.



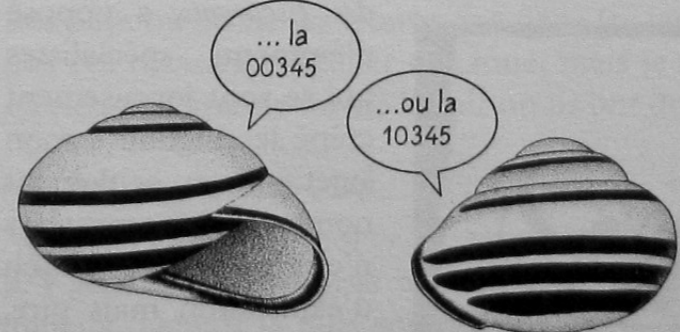
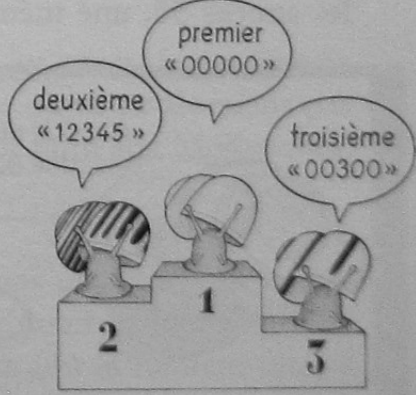
#### Catégorie Escargots des haies



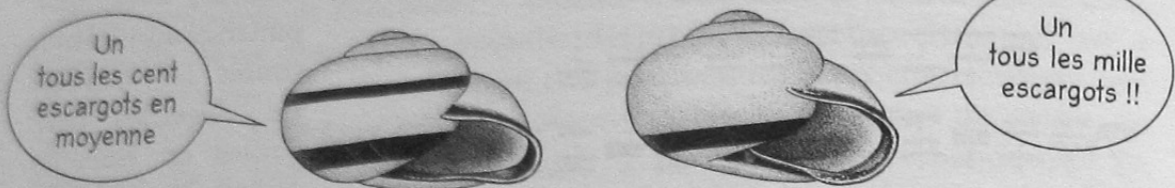
Amusez-vous à collectionner les coquilles Avides que vous trouverez sous les herbes folles, les buissons, les haies. Si vous leur donnez à chacune une note, vous ne tarderez pas à constater que les trois quarts de vos trouvailles sont des 12345, des 00000 et des 00300. Dans certaines régions, ces trois stars représentent à elles toutes seules 97 % des Escargots.

Mais ne vous découragez pas, cherchez partout, et vous finirez à coup sûr par découvrir tôt ou tard des coquilles un peu plus rares.

#### Catégorie Escargots des jardins



Et même – si vous avez de la chance :  
la 00305... ... ou la jolie 00005 :

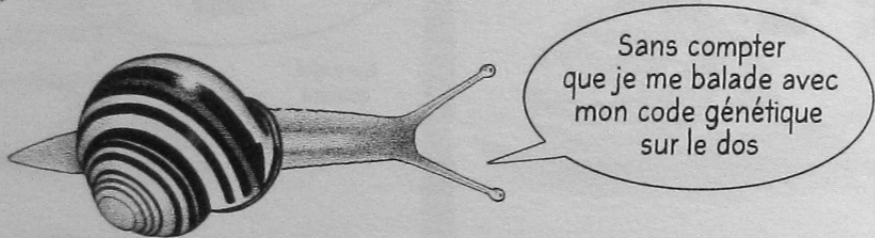


**Sucre d'orge**

Vous êtes en train de vous demander si les savants n'ont vraiment rien de plus urgent à faire que de compter les rayures sur nos pyjamas. L'explication est que l'Escargot des haies est une star de la science, un client idéal pour les généticiens.

Primo, il ne s'éloigne quasiment pas de l'endroit où il est né. S'il s'absente (en général c'est pour cause de décès), il laisse sa coquille sur place en guise de souvenir. Les colonies d'escargots des haies elles-mêmes ne bougent quasiment pas de place au fil des décennies — à moins évidemment que l'Homme ne vienne dévaster leur biotope (une de ses mauvaises habitudes). Pour les savants, cet animal est donc une vraie petite perle.

le sucre d'orge des généticiens



Depuis un siècle, un nombre invraisemblable de travaux érudits ont été rédigés sur toutes sortes de questions relatives à ma petite personne. Pourquoi la Nature s'obstine-t-elle à nous maintenir, à nous autres petits escargots des haies et des jardins, une variété de couleurs et de décorations aussi fabuleuse ? Elle n'a pas fait le tri alors que les Escargots les plus voyants auraient dû logiquement avoir été repérés et supprimés depuis belle lurette par les oiseaux : pourquoi ? Certaines variétés de coquilles, qui avaient bravement résisté depuis trois mille ans, ne seraient-elles pas en train de disparaître aujourd'hui ? Si oui, cela a-t-il un rapport avec le bouleversement climatique ? etc, etc. Dans les années 50, une mémorable échauffourée scientifique baptisée la querelle

des Escargots, a opposé d'éminents spécialistes qui se sont joyeusement crêpé le chignon à mon sujet. Non seulement nombre de mes mystères n'ont toujours pas reçu d'explication mais pire,



voilà qu'il en apparaît de nouveaux. Avec mes petites cornes en caoutchouc, je continue bravement à tenir tête à tous les savants d'Europe.

**Nom de nom**

Chose extraordinaire, alors que nous vivons quasiment partout, et que – soit dit sans me vanter – nous sommes réellement superbes avec nos costumes jaunes, roses ou brun chocolat, nous avons reçu finalement très peu de noms populaires : *Demoiselles*, *Jeannettes*, *Livrées*, *Escargots à rubans*...



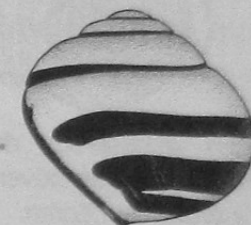
— et c'est à peu près tout. Les livres qui parlent de nous se contentent de traduire en français les noms latins que nous avaient donnés les savants Linné et Müller. *Cepaea hortensis*, c'est l'Escargot des jardins. *Cepaea nemoralis*, c'était l'Escargot des bois (rebaptisé aujourd'hui Escargot des haies) ; L'Escargot des jardins, se plaît-il particulièrement dans les jardins ? Pas du tout, il préfère les endroits broussailleux. L'Escargot des bois vivait-il spécialement dans les bois ? Pas davantage, il y a même des pays où on ne les trouve que dans les jardins et les parcs. Je ne connais pas ces messieurs Müller et Linné, mais je suppose qu'ils ne devaient pas être en très grande forme le soir où ils ont donné leur nom aux Mollusques.

**Chacun chez soi**

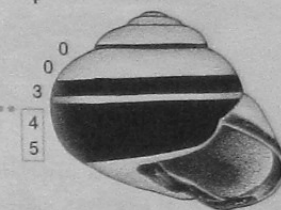
Mon cousin et moi — et, croyez-moi, ce n'est pas un mince exploit — nous avons réussi à nous installer dans un nombre incroyable de milieux. Depuis la plus sombre des forêts de Hêtres (où la lumière filtre à

**bandes magnétiques**

Sur une coquille, si il arrive que deux bandes se rejoignent, se mélangent...



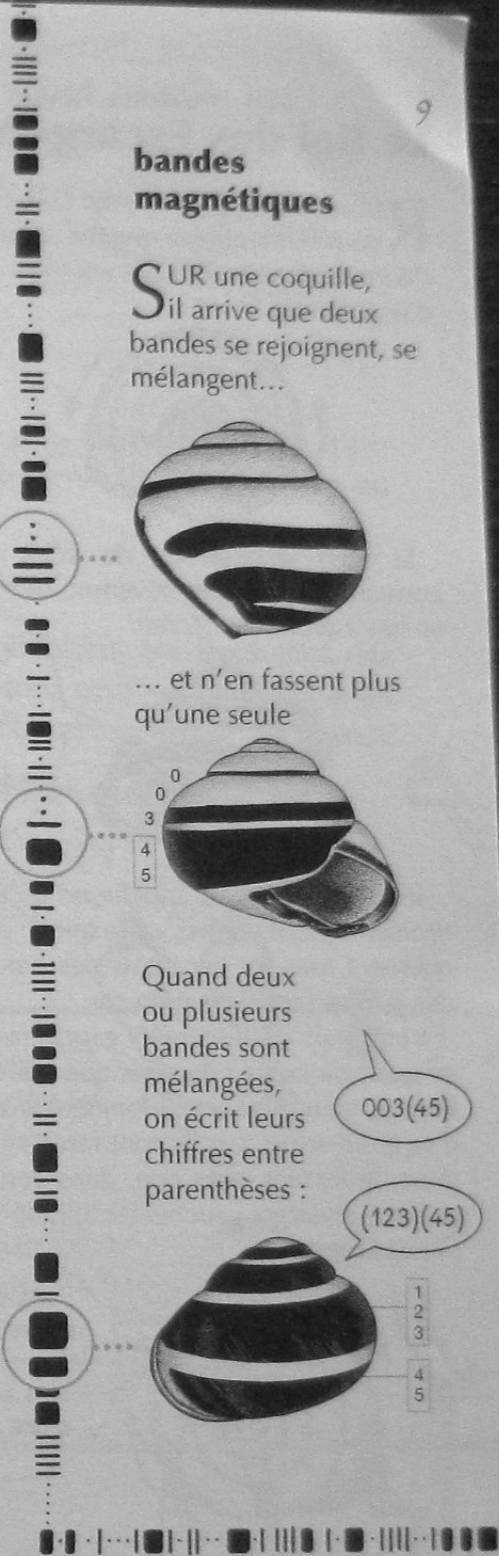
... et n'en fassent plus qu'une seule



Quand deux ou plusieurs bandes sont mélangées, on écrit leurs chiffres entre parenthèses :

003(45)

(123)(45)

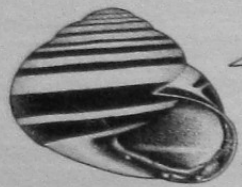


## un oiseau rare : Le Roi des Escargots

REGARDEZ attentivement ma coquille. Vous remarquerez que ma spirale s'enroule dans le sens des aiguilles d'une montre.



Si vous m'observez de côté, vous constaterez que mon ouverture se trouve en bas à droite de l'écran.

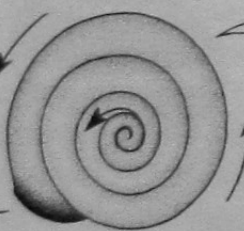


On dit que ma coquille est « dextre »

Je suis ce que l'on appelle un Escargot droitier ! Ce n'est pas un exploit, pratiquement tous les escargots des haies et des jardins sont dans mon cas.

Bon. Mais des Escargots gauchers, est-ce que cela existe ? Bien sûr que oui. Seulement, vous allez courir longtemps avant d'en trouver un, car ils sont rares — très rares. Tellement rares que, dans certains pays, un escargot gaucher est appelé : Roi des Escargots.

Escargot gaucher



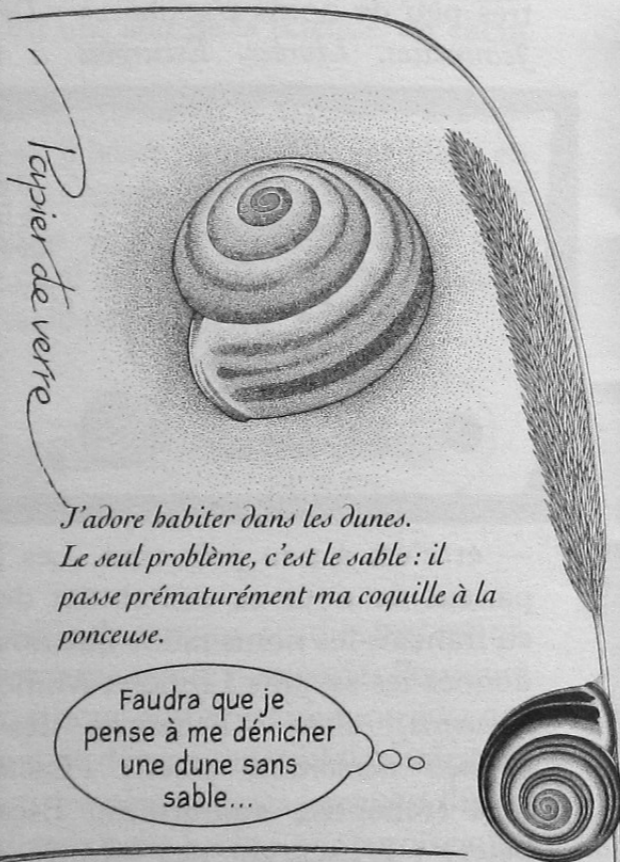
Ma spirale s'enroule dans le sens contraire des aiguilles d'une montre

Je vois que Votre Majesté pratique l'ouverture à gauche ...



coquille « gauchère »

→ peine à travers les branches) jusqu'aux dunes écrasées de soleil, à un jet de ballon de la plage ; en passant par tout ce que vous pouvez imaginer comme terrains vagues, friches, haies, bords de route, petits bois, talus, ronciers, massifs d'orties, fossés, vergers, jardins, et même certaines prairies de montagne, jusqu'à deux



J'adore habiter dans les dunes. Le seul problème, c'est le sable : il passe prématurément ma coquille à la ponçuse.

Faudra que je pense à me dénicher une dune sans sable...

mille mètres d'altitude. Inévitablement, l'Escargot des haies et l'Escargot des jardins se retrouvent parfois aux mêmes endroits. Allons-nous nous faire concurrence, nous marcher mutuellement sur le pied ? Pas si bêtes... Moi, je me débrouille en général pour poser mes valises dans les secteurs les plus chauds. Tandis que mon confrère aurait



Le pauvre... Il a reçu la note quintuple-zéro



nettement tendance à s'installer dans des recoins plus humides et plus frais. C'est tant mieux, car quand nous sommes réellement obligés de vivre en coloc, ce n'est pas toujours l'amour fou.

## No snail's land

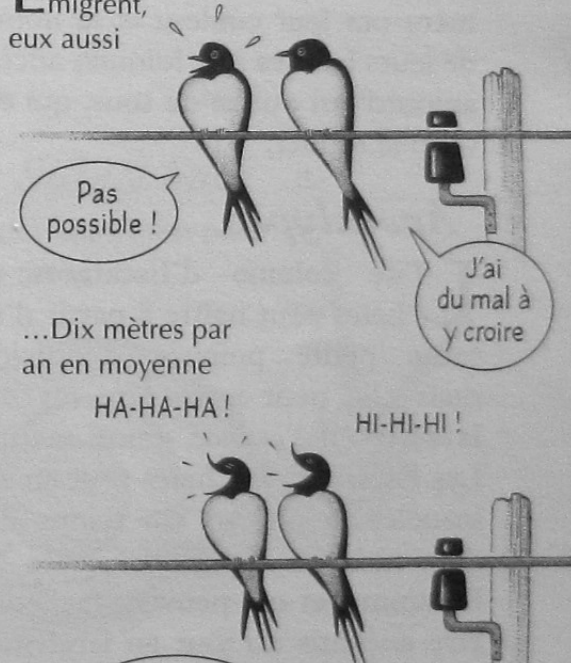
Je vous ai raconté les mille-et-un endroits où habitent les Escargots des haies. S'il fallait maintenant que je vous énumère tous ceux où je suis plus ou moins interdit de séjour, vous pleureriez bientôt à chaudes larmes : la grande ville et son béton, le bitume, les routes, autoroutes, parkings, usines, zones industrielles — rien de tout cela n'est autorisé pour moi. Les champs cultivés ? ... à oublier également. Non seulement je ne peux pas y vivre, mais rien que les traverser est déjà un exploit : vu ma taille, et ma vitesse de croisière bien connue, l'immense terre labourée qui longe mon fossé, c'est le désert de Gobi. Les pâtures à vaches ou à moutons ne me conviennent guère plus, vu qu'elles sont remplies de bestiaux sans éducation qui me marchent dessus avec leurs sabots. Bien content encore quand ces rustiques ne me gobent pas par mégarde en même temps que la touffe d'herbes dans laquelle j'étais paisiblement en train de dormir. La vérité : forêts et marais mis à part, je dois le plus souvent me contenter des quelques refuges que l'Homme a bien voulu me laisser ici et là entre les différentes zones interdites.

## Voyages de découvertes

Dans les endroits encore sauvages où personne ne vient les embêter, les Escargots peuvent former des populations immenses, parfois jusqu'à vingt mille in-

## Le saviez-vous ?

LES Escargots migrent, eux aussi



Pas possible !

J'ai du mal à y croire

...Dix mètres par an en moyenne

HA-HA-HA !

HI-HI-HI !

Moquez-vous... moquez-vous ! Je voudrais vous y voir avec un nid sur le dos, vous !!



dividus. Pourtant, le plus souvent, on ne trouve ici et là que de toutes petites tribus éparses, comptant dans le meilleur des cas une centaine d'individus, lesquels s'imaginent naïvement que le monde se résume à leur carré d'orties. Parfois quelques explorateurs, sortes de Christophe Colomb des Escargots, quittent ces îlots pour se lancer hardiment à l'aventure. S'il ne leur arrive aucun malheur en route, ils finiront par rejoindre une autre colonie — ou en établiront une nouvelle quelque part, à plus ou moins grande distance de leur fossé natal. Et c'est ainsi que l'on trouvera un jour une tribu d'Escargots des haies, ressemblant étonnamment par leur couleur et le nombre de leurs bandes à ce lointain ancêtre, aujourd'hui oublié de tous, qui était venu la fonder.

### Apocalypse

Une colonie d'Escargots des haies peut naître à partir d'une toute petite poignée d'individus, mais elle peut aussi être rayée de la carte en l'espace d'une matinée. Les Escargots des haies sont en effet installés la plupart du temps dans des endroits artificiels créés par l'Homme, et qui peuvent facilement être anéantis du jour au lendemain. La haie sera rasée à blanc, le fossé recreusé un jour ou l'autre à la pelle mécanique — mieux vaut ne pas être sur place ce jour-là ! Le talus se fait souvent incendier à la fin de l'hiver au prétexte de détruire les arbustes ; et le terrain vague est condamné à recevoir tôt ou tard la visite exécrable du bulldozer. Pour vous qui passez en voiture, ce n'est qu'un incident



(1) — voir p. 19

## On the Road

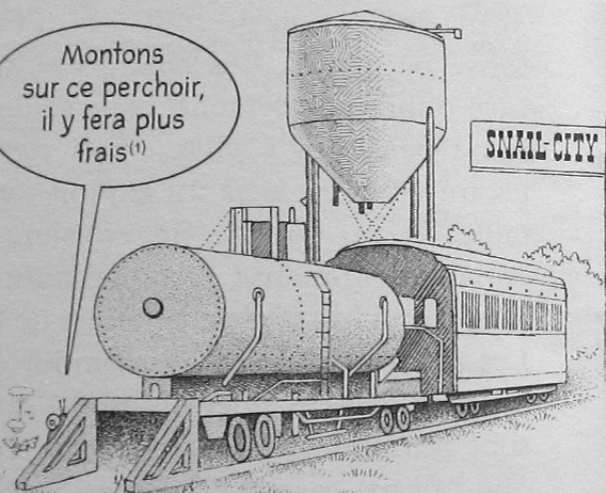
L'ESCARGOT se déplace par ses propres moyens — mais à si courte distance que c'est plus ou moins comme s'il faisait partie des plantes



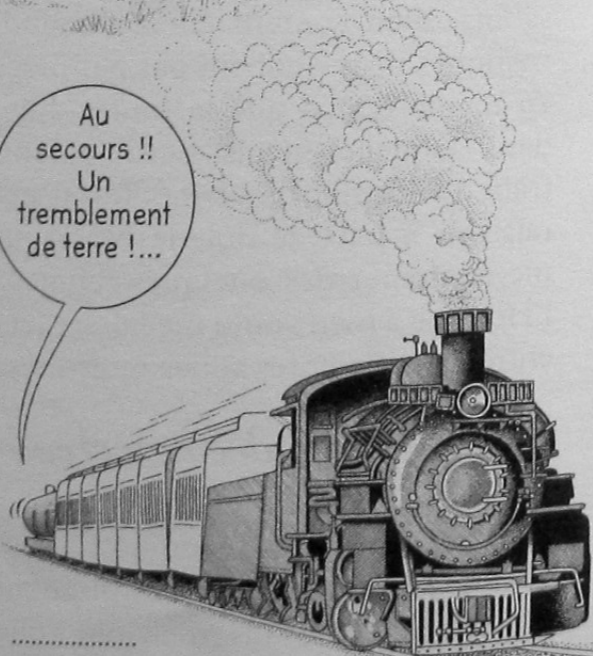
Il y a des graines qui voyagent plus que lui

Mais on connaît aussi des escargots grands voyageurs. Ils ont grandi au milieu des herbes folles, non loin d'une route ou d'une voie ferrée. Et un beau jour...

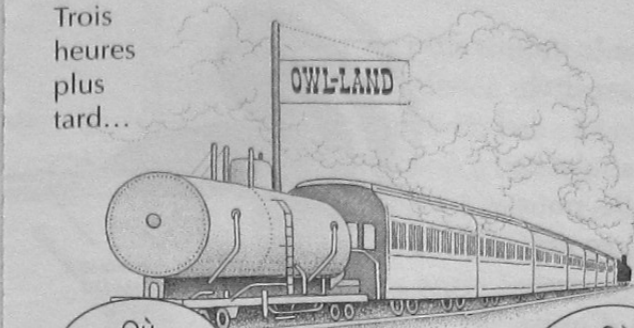
Montons sur ce perchoir, il y fera plus frais<sup>(1)</sup>



Au secours !! Un tremblement de terre !...



...  
Trois heures plus tard...



Où suis-je ?

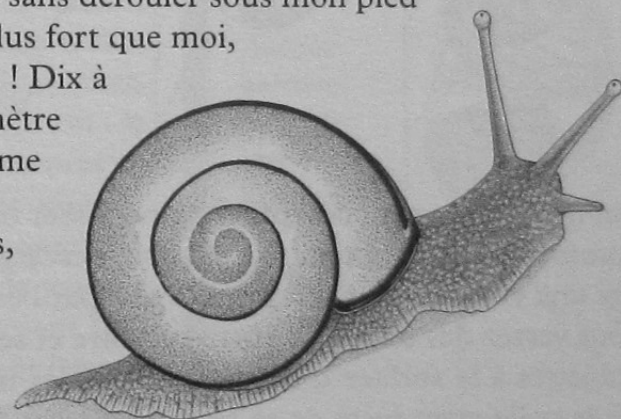
Où est passé mon vieux chardon ?

L'Escargot peut aussi se déplacer collé à une voiture ; ou comme passager clandestin dans une salade, un pot de fleurs. Parfois même le long des fleuves : une crue l'emporte au Diable-Vauvert. Mais comme il ne se noie pas facilement<sup>(1)</sup>, il dérive à des kilomètres, finit par regagner tant bien que mal la rive, sèche ses habits et fonde illico presto une nouvelle colonie.

(1) — voir p. 16

### Sainte bave

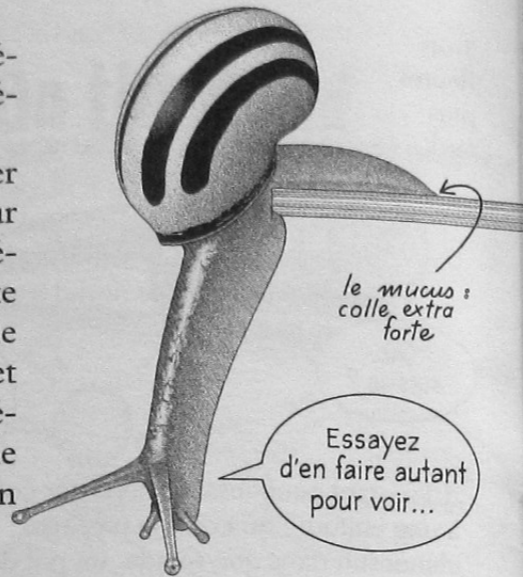
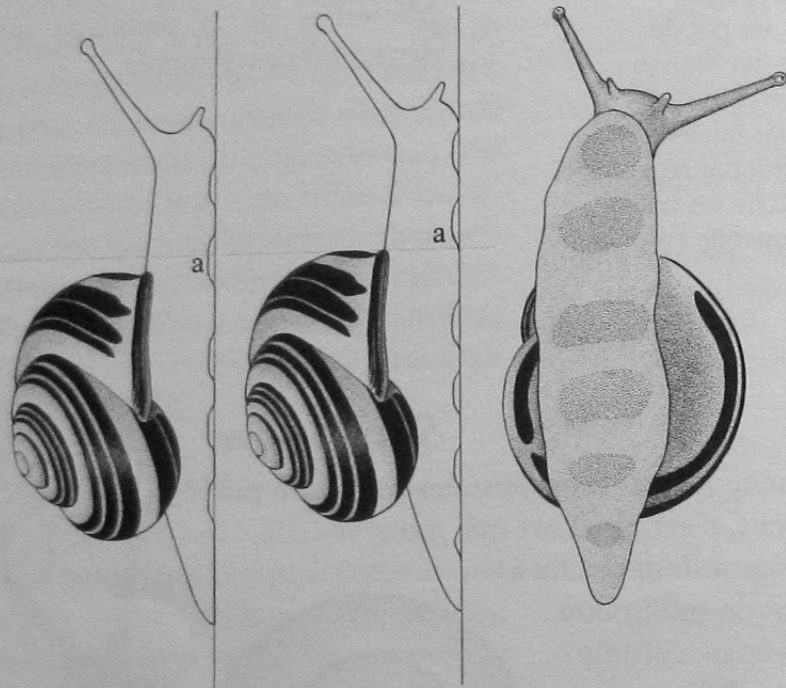
E ne me promène jamais sans dérouler sous mon pied un tapis d'argent, c'est plus fort que moi, j'ai la folie des grandeurs ! Dix à vingt millièmes de millimètre d'épaisseur : pas très épais comme moquette... Mais avec des propriétés fabuleuses, magiques, dignes de la lampe d'Aladin. Ce produit, que les malpolis appellent de la bave d'escargot



— et que moi je vous conseille plutôt d'appeler le *mucus*, (vous aurez l'air d'un savant) — je l'injecte sous ma semelle grâce à une glande située à l'avant de mon pied. *Magique* est vraiment le mot qui s'impose car — écoutez bien — ce produit miracle peut passer en une fraction de seconde de l'état liquide à l'état solide, puis redevenir liquide, et de nouveau solide, et encore liquide, à volonté, selon la façon que j'ai de tirer ou pas sur les muscles de ma plante des pieds.

Tant que je ne fais rien, le mucus exerce le métier de colle naturelle extra forte : il me visse littéralement au support.

Mais dès la seconde où je fais mine de soulever très légèrement une partie de ma semelle pour la déplacer vers l'avant (a), à l'emplacement précis où cela tire sur la colle — miracle ! — cette dernière se métamorphose en une sorte d'huile dérapante, ce qui me permet de faire glisser cet endroit d'un tout petit millimètre. Dès que je détends ces muscles, la semelle retombe — l'huile au-dessous se retransforme instantanément en



colle — mais j'ai déjà activé les muscles d'à côté qui, tirant à leur tour sur la semelle, transforment au-dessous le mucus en eau savonneuse : nouveau déplacement d'un millimètre. Et ainsi de suite. Si bien que, de proche en proche, c'est mon pied tout entier

qui finit au bout du compte par progresser très légèrement vers l'avant. Vous commencez à comprendre pourquoi l'escargot n'avance pas vite. Posez-moi sur une vitre, et vous serez émerveillé par l'étonnant travail de mes muscles : vous verrez des ondes successives naître et se propager comme de petites vaguelettes à la surface d'un lac. Les bandes transversales sombres sont celles où la colle vient juste de se transformer en lubrifiant. Les claires sont celles où mon pied se recolle fermement au support — une précaution pas inutile quand on est très souvent comme moi en train de circuler au-dessus du vide.

### Acrobaties

Sachez que le mucus est pour moi un produit essentiel : sans cette pomme miraculeuse, c'est bien simple : je resterais cloué sur place. Sa colle me

permet en plus toutes sortes d'exploits qui font rêver : grimper à la corde ; escalader un tronc jusqu'à dix mètres de hauteur ; redescendre la tête en bas ; déambuler à l'envers sous une branche ; souder ma maison à une herbe sèche et y rester des semaines, au-dessus du vide, secoué par le vent, sans tomber.

Plus fort encore, le mucus joue un peu le rôle d'une mousse à raser protectrice entre le dessous de mon pied et les endroits pas toujours sympathiques sur lesquels je rampe — ce qui m'accorde une protection quasiment miraculeuse contre les coupures. Moyennant quoi, je peux tranquillement me promener sur les épines d'un chardon des champs ; m'asseoir sur une ortie ; faire du tourisme le long d'un fil de fer barbelé. Et le plus fou de tous mes exploits, celui que je n'accomplis que devant les caméras : franchir, pour le plaisir, la lame ultracoupante d'un rasoir.

... Applaudissements !

Je suis le roi des fakirs.

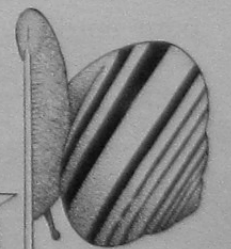
### Robot

Pendant très longtemps, l'Homme n'a eu plus ou moins que mépris pour ma bave. Mais à présent, changement de ton : le voilà en train d'étudier de près ce stupéfiant produit. Avec une arrière-pensée bien sûr : pomper la formule pour équiper de minuscules robots, pas forcément très rapides, mais qui auraient l'avantage de pouvoir circuler partout.

Ah, non ! Pitié ! pas un Drone !



Va falloir qu'ils inventent autre chose pour me barrer la route

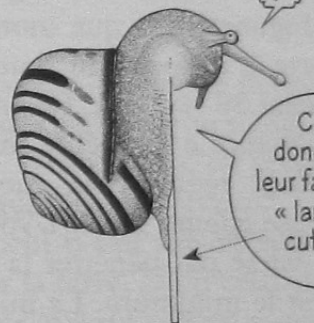


Aucune barrière ne peut arrêter l'Escargot.



Hi hi ! Ça chatouille !

C'est donc cela leur fameuse « lame de cutter » !



## Imper

Le mucus n'a-t-il que des avantages ? Certainement pas. Pour commencer, il me coûte une fortune. Douze fois plus d'énergie dépensée, pour me traîner à terre comme un misérable, que ce que consommerait un animal de même taille pour courir au triple galop.

Second point noir : la facture d'eau. Une ruine ! Et cela tombe mal, car j'ai de gros soucis d'approvisionnement : l'alimentation en eau est le souci numéro un de tous les Escargots.

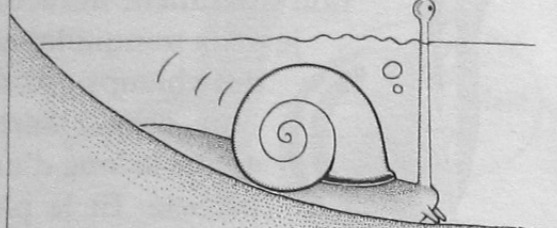
Figurez-vous que mon corps est une sorte d'éponge qui doit contenir dans l'idéal 88 % d'eau. Le problème est que la Nature a oublié de me fournir l'emballage requis pour mettre cette précieuse éponge à l'abri. Votre peau à vous ne laisse pas pénétrer la pluie, j'espère, c'est le minimum. La mienne, si ! Et le plus triste, c'est que cette eau, elle la laisse également sortir. Si bien que, par grand soleil, l'humidité de mon corps s'envole à travers ma peau et disparaît dans le ciel. Même quand je n'ai aucun effort à fournir, au repos complet, je ne peux pas m'empêcher d'en perdre : à peu près à la même vitesse, a-t-on calculé, qu'un étang qui s'évapore au soleil.

Alors vous imaginez : lorsqu'il faut que je me déplace !... Par-dessus le marché, je dois maintenir continuellement la peau de mon pied humide, comme celle d'un batracien — ne serait-ce que pour empêcher les parasites et les microbes d'envahir mon organisme. Des centaines de petites glandes sont chargées en permanence de m'imprégner de mucus : un truc de fou !

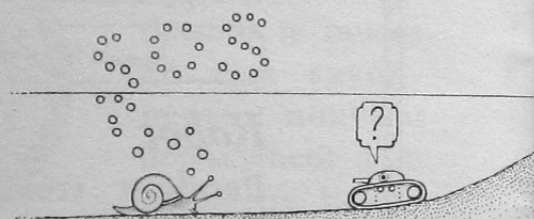
Le pire de tout, c'est ma semelle. J'envoie du mucus par-dessous, en quantité industrielle, pour fabriquer ce fameux

## LA TRAVERSÉE DU FOSSÉ

L'Escargot des haies franchit sans problème les fossés. A la façon d'un petit char amphibie, il descend le long de la berge et marche au fond de l'eau, sans paniquer le moins du monde.

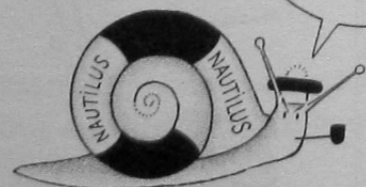


Attention ! la traversée ne doit pas s'éterniser quand même. Au bout de 24 heures, la pauvre bête risque de mourir misérablement.

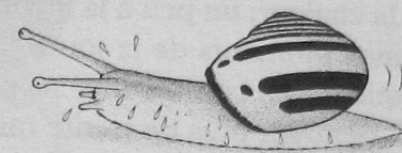


Par noyade ? Vous n'y êtes pas ! Notre ami peut tenir très longtemps avec sa petite réserve d'air. La raison est vraiment étrange : l'eau passe à travers sa peau, s'infiltré dans son corps comme dans une éponge et finit par envahir tous les organes. Gonflés, bouffis, surcompressés, ceux-ci cessent peu à peu de fonctionner. Et il meurt.

Jamais vu une façon aussi ridicule de faire naufrage, mille sabords !



ruban magique sans lequel je ne peux décidément pas bouger d'un pouce. 24 heures de ruissellement à un rythme pareil, et c'est fini, il ne me reste plus une seule goutte de liquide dans le corps.



... Quel gaspillage !

Il pourrait quand même faire un effort pour la planète, l'animal !...



Un savant m'a décrit ainsi, moi, l'Escargot : « un sac d'eau froide, incapable de se déplacer sans fuir de partout, et qui ne devrait logiquement pas pouvoir survivre en dehors d'un marais ». C'est malheureusement la triste réalité !

## Bonnes résolutions

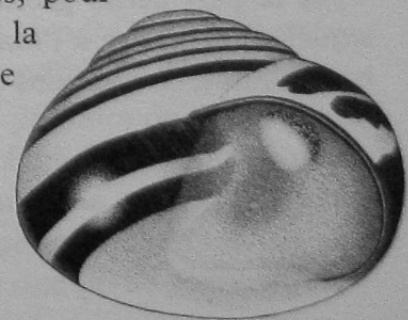
Il a donc fallu que je prenne le taureau par les cornes. Première décision héroïque : le bronzage c'est terminé, plus question de m'étaler au soleil — et tant pis si cela me donne une mine de papier mâché. Désormais, c'est promis, je ne sors plus que de nuit, ou par temps couvert, humide ou pluvieux.

J'ai également constaté que je perdais énormément d'eau sur les sols un peu trop secs, mon mucus étant avalé en masse par la terre. D'où cette deuxième bonne résolution : ne me promener si possible que sur terrain mouillé. Tant qu'il n'a pas plu un bon coup, ou que la campagne n'est pas couverte de rosée, je me débrouille pour ne pas bouger de chez moi. Je fais comme Diogène, je reste dans mon tonneau.



Ote-toi de mon nuage !

Imaginons un épisode de temps exécrable : grand soleil, ciel bleu, pas le plus petit nuage blanc — bref, l'enfer... Vite, mon programme économies niveau 1. Je rentre dans ma cabane et je tire le rideau derrière moi en sécrétant un voile de mucus en travers de l'entrée. Cela sèche en dix minutes et ressemble à ces films transparents dont vous vous servez, vous autres, pour emballer la nourriture avant de la mettre au frigo. Un ma-



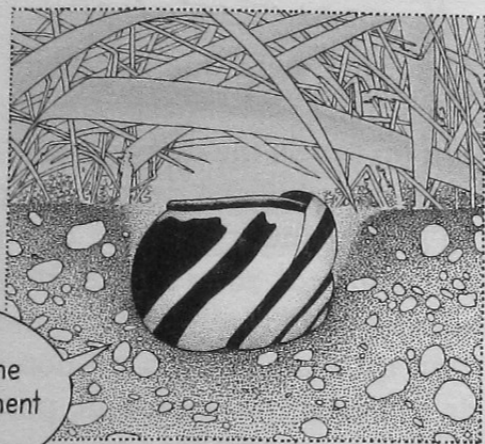
tériau épataant : il laisse entrer l'air mais stoppe en grande partie l'évaporation.

## Four solaire

Avant de me transformer en petit pot bouché à la cellophane, je dois d'abord prendre une décision capitale : où vais-je passer ce triste moment ? Si je commets la moindre erreur à cet instant crucial, c'est la mort.

La pire horreur ce serait de me retrouver à terre en plein soleil. Le sol absorbe les rayons brûlants et concentre la chaleur, un peu à la façon d'un four. La température peut y monter, à certains moments de la journée, à plus de 50 degrés. C'est infiniment trop pour quelqu'un comme moi : si par malheur ma température interne dépasse 43 °C pendant plus de trente minutes, tout est fini, je passe l'arme à gauche.

Je me débrouille donc pour ramper jusqu'à un trou de mur, au milieu des éboulis, à l'intérieur d'une cavité du sol. Ou tout simplement à l'abri sous des feuilles — un simple pissenlit peut faire l'affaire — mais à une condition expresse : que celles-ci empêchent les rayons de passer toute la journée durant, quelle que soit la position du soleil dans le ciel. Parfois, je me colle sous une feuille ; d'autres fois, grâce à mon pied en caoutchouc, je creuse une sorte de petit nid de poule dans la terre et je m'y installe dans une position bizarre, très appréciée des Escargots : à l'envers, sur le dos, l'ouverture de la coquille tournée vers le ciel.



Espérons que la rosée me tombera directement dans le bec

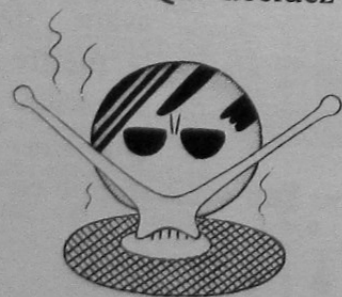
## Coup de chaud

Si je ne trouve aucun refuge de ce genre dans le voisinage, comment sauver ma peau ? C'est un très sérieux problème. Saurez-vous vous montrer aussi débrouillard qu'un petit Escargot ? Imaginez-vous à ma place, dans ma coquille ; il est sept heures du matin. Vous ouvrez la radio qui vous annonce :

Aujourd'hui, journée caniculaire sur tout le pays. Le ministère de la Santé recommande une extrême prudence



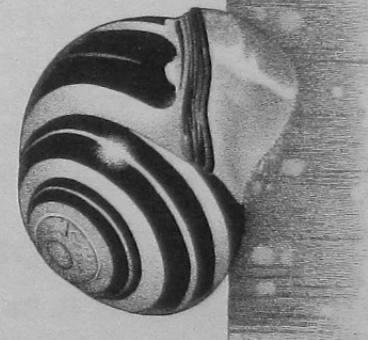
Pas la plus petite grotte naturelle à votre disposition... Nul fourré sous lequel vous mettre à l'ombre. Si vous passez l'après-midi au milieu de vos herbes rases, ce soir vous êtes mort. Que décidez-vous ?



Plus que trois heures pour échapper au supplice de Saint Laurent !

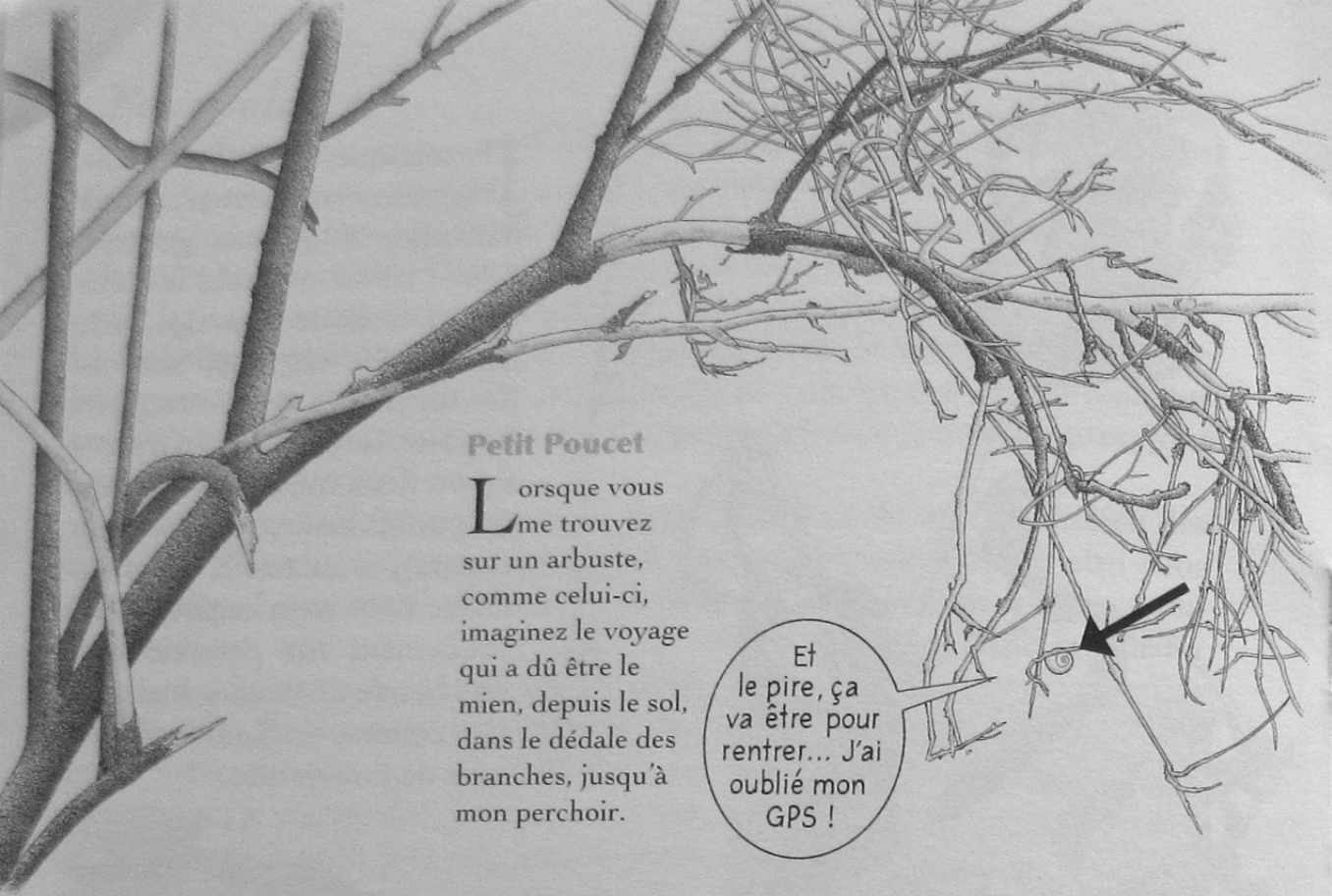


JE vois que vous êtes horriblement embarrassé, vous transpirez à grosses gouttes. Allez ! suivez-moi, j'ai la solution. J'escalade une tige, une herbe folle, un mur, une ortie, un piquet de clôture, peu importe le perchoir. Arrivé à un ou deux mètres de hauteur (et parfois beaucoup plus haut encore), je m'arrête. Je m'enferme dans mon cagibi, je fixe solidement ma coquille avec une bande de mucus, bien collée, comme un joint, tout autour de l'ouverture.



Et je m'appête à passer la journée perché là-haut, en plein soleil. Ce n'est pas l'idéal j'en conviens, j'aurai très chaud, mais au moins ce ne sera pas la fournaise mortelle du ras du sol, et c'est tout ce qui compte. Qui sait ? avec un peu de chance, une petite brise d'été viendra peut-être vaguement rafraîchir mes murs...

Si je n'en avais que pour une journée... Hélas, les périodes de temps chaud peuvent s'éterniser horriblement en été. Je dois me faire à l'idée que je pourrais bien poireauter des semaines dans mon mirador, collé entre ciel et terre. Une veine : ma coquille fonctionne comme un casque antisécheresse, elle empêche efficacement l'eau de sortir, si bien que seule une petite partie de mon corps se retrouve exposée à l'évaporation.



Petit Poucet

Lorsque vous me trouvez sur un arbuste, comme celui-ci, imaginez le voyage qui a dû être le mien, depuis le sol, dans le dédale des branches, jusqu'à mon perchoir.

Et le pire, ça va être pour rentrer... J'ai oublié mon GPS !

Hélas, même quand je suis totalement inactif – et croyez-moi, c'est le cas en ce moment – je perds quand même un peu d'humidité, jour après jour. Comme une batterie inutilisée qui continue à se décharger.

Lavette et jerrican

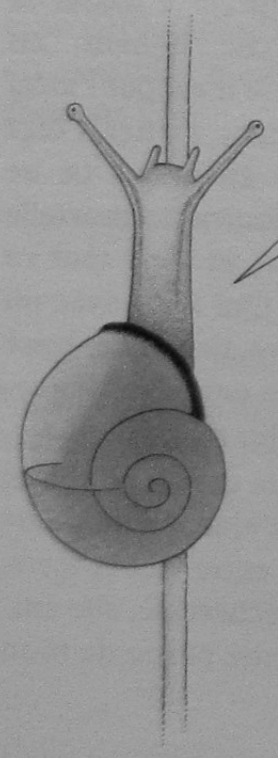
Pour en gaspiller le moins possible, j'ai dû inventer toutes sortes de systèmes. Primo, je me promène avec un jerrican plus ou moins rempli d'eau : mon poumon. Une réserve d'eau dans le poumon ! C'est possible chez les escargots ?

Tout est possible chez les Escargots !

Je dispose également d'une petite usine de retraitement interne, conçue pour recycler l'eau de mon urine et de mes excréments. Et surtout, si la nuit, ou au petit matin, ma plante se retrouve trempée de rosée, pas question de rater une pareille aubaine. Je fais dépasser un petit bout de pied plus ou moins long à l'extérieur de mon mobile home, je l'étale le plus à plat possible, comme une lavette. L'eau fraîche monte délicieusement à travers la semelle, et s'infiltré dans mon corps le plus naturellement du monde.

Et au passage, si j'ai quelques herbes humides à portée de museau, pourquoi me priver du plaisir de les tondre sans quitter le pas de ma porte ?

Toujours ça de pris



... Zut, revoilà l'aurore ! Et toujours ce maudit soleil qui reprend du service ; l'enfer va recommencer. Enfermons-nous vite dans notre petite échauguette.

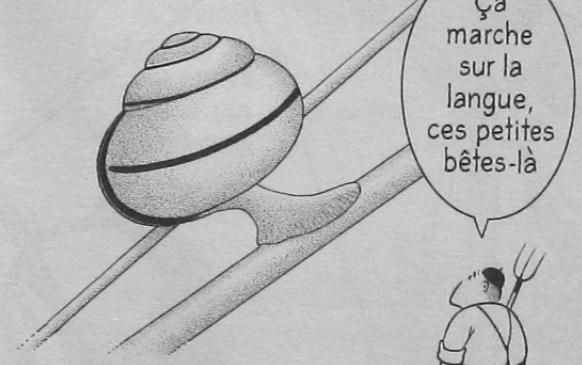
Service minimum

Au bout de quelques jours, je sens que mon corps commence sérieusement à se déshydrater. Je ne suis plus qu'à 80 % de teneur d'eau dans mes tissus. Huit points de perdus... C'est l'alerte orange ! Visiblement, mon rideau transparent ne suffit plus, des mesures sévères s'imposent. C'est tout mon organisme que je place maintenant sur la position veille : circulation du sang et excrétion réduites au strict minimum, respiration trois fois plus faible que la normale, tout fonctionne à l'extrême ralenti. C'est l'estivation (une sorte d'hibernation, mais en plein été). Chaque milligramme d'eau vaut de l'or ; et je ne voudrais pour rien au monde que les archéologues me retrouvent un jour desséché, racorni, au fond de mon sarcophage, comme ce pauvre Ramsès II.

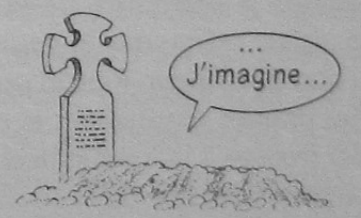
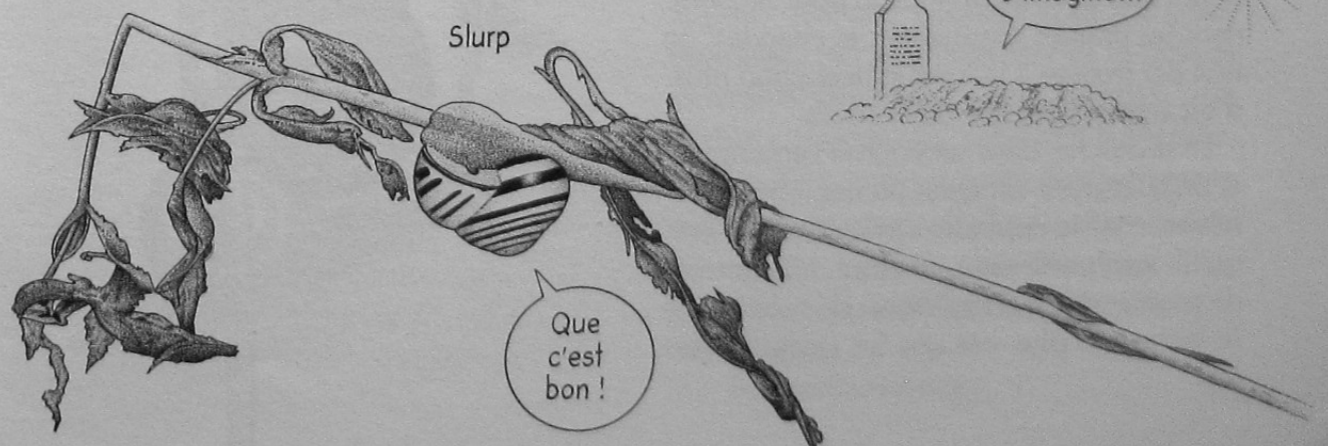
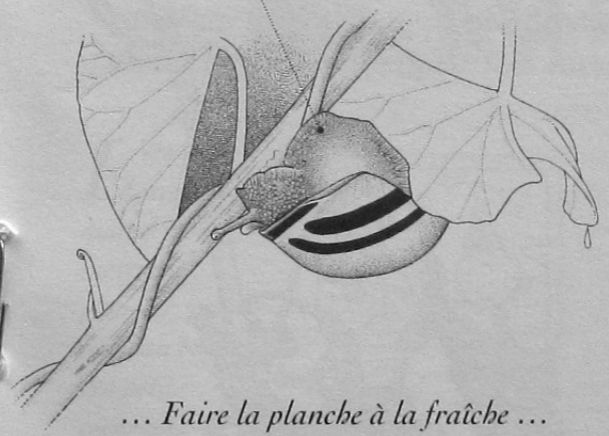
Notez que les Escargots sont quand même connus pour supporter des privations d'eau et de nourriture absolument invraisemblables. Dans un cas extrême, un cousin à moi, l'Escargot de Bourgogne, aurait perdu, à ce qu'on raconte, jusqu'à 80 % de son poids sans mourir. Imaginez un Homme de 60 kg qui se déshydraterait pour ne plus peser à la fin qu'une quinzaine de kilos.

Un peu de rosée ?

... Juste un doigt !



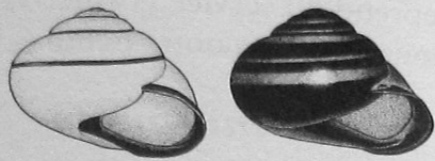
... Aspirer l'eau pure à travers mon oreille d'éléphant ...



... J'imagine...

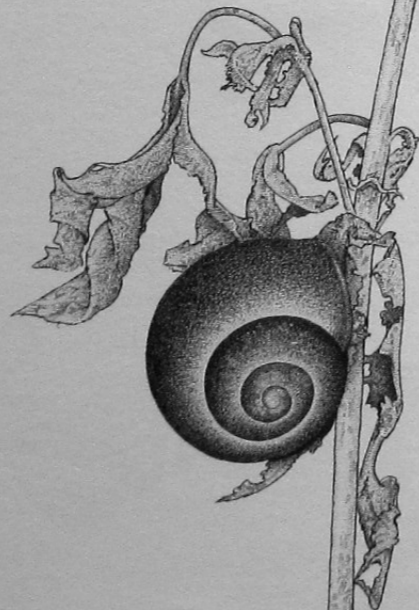
## Sommeil dans les herbes folles

DE ces deux escargots des haies, perchés en plein soleil au milieu des herbes sèches, lequel peut s'apprêter à vivre un après-midi de chien ?



**Réponse :** c'est l'escargot n° 2. Sa coquille très sombre absorbera à fond les rayons du soleil ; tandis que celle de l'Escargot n° 1, beaucoup plus claire, en renverra une bonne partie vers le ciel. Résultat : peut-être jusqu'à 5 degrés de plus pour le malheureux noiraud, qui se serait bien passé du cadeau. Il peut arriver même que le pauvre décède d'un coup de chaleur. Raison pour laquelle, dans les prairies ensoleillées et chaudes, on finit par trouver à la longue beaucoup plus d'escargots pâles que de bronzés.

En revanche, dans un endroit ombragé et froid, comme un ravin ou une forêt de hêtres, c'est le contraire : posséder une coquille sombre devient un atout. Elle permet de profiter du moindre rayon de soleil et de se réchauffer plus vite que les visages pâles.



OUF ! Après toutes ces journées passées à me priver de tout, voici enfin le retour de la pluie, annoncé au loin par le fameux *tambour des escargots*<sup>(1)</sup>. J'attends patiemment la fin de l'orage pour sortir de ma cabane – car s'il y a une chose dont j'ai horreur, c'est de me retrouver la tête criblée de gouttes d'eau. Mon corps est tendre, ne l'oubliez pas, je suis pour ainsi dire nu sous mon casque. Seulement, dès que le déluge cesse, c'est la libération. Tous les Escargots se précipitent lentement en bas de leur perchoir et se répandent dans la nature. Quelle extase !

QUELLE différence y a-t-il entre le vacancier et l'Escargot ?

Au premier rayon de soleil, je rentre dans ma caravane



...  
Le contraire de cette bande de fous !

Le plus urgent de tout, c'est de faire le plein. J'ai une soif de tous les diables. Pour trouver une pompe, heureusement, pas besoin de faire des kilomètres, la première petite flaque venue, à terre ou sur une feuille, fait l'affaire. J'y étale mon pied, l'eau monte à travers la semelle et glou, et glou, et glou ; je peux en stocker un peu partout dans mon corps : dans mon jabot, dans mon intestin, dans mon sang, et même dans mon poumon. Je deviens une vraie petite citerne ambulante. Une fois mes batteries à eau rechargées bien à fond, alors seulement je peux partir au ravitaillement l'esprit tranquille.

L'été prochain, quand il se mettra à pleuvoir, pensez donc au bonheur des petits escargots



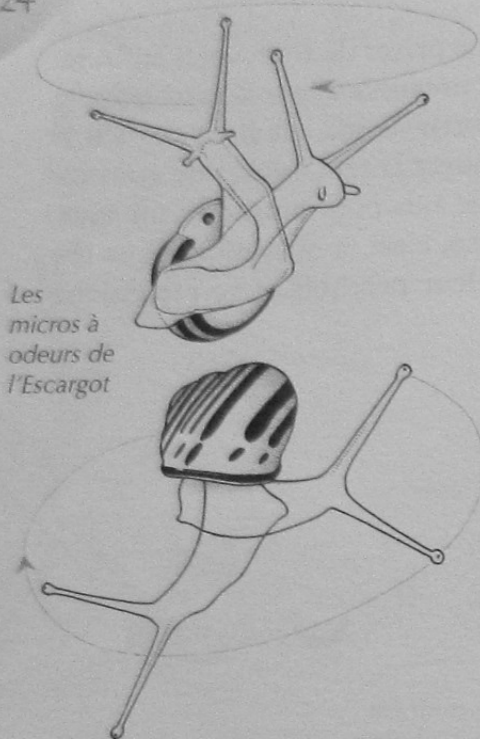
Drôle de consolation



## Doigts de pied

Mes tentacules, tournant dans l'air comme des lassos au ralenti se mettent à l'affût des moindres odeurs. S'il vous plaît, ne les appelez pas des « cornes », ça me vexé, on a assez fait de plaisanteries là-dessus autrefois. Soyons un peu savants, que diable : nommons cela des *tentacules*. Tentacules, cela rappelle aux ignorants que je suis un mollusque, c'est-à-dire un cousin lointain des Pieuvres. Des animaux très intelligents paraît-il.

(1) – le tonnerre (N.D.L.R)



Les micros à odeurs de l'Escargot

A propos, lesquels de mes tentacules vous paraissent les plus élégants ? Les grands bien sûr ! Quand je les déploie, on voit sur chacun d'eux un petit point noir qui monte prestement tout du long, comme un ascenseur : c'est mon œil, courant prendre son poste de vigie au sommet du mat. Je braque mes tentacules, comme quelqu'un qui avance à l'aveuglette, les bras tendus. Dès que l'un d'eux frôle quelque chose, brusque mouvement en arrière — comme si je venais de me brûler. La vérité ? Je suis tellement myope que les trois-quarts du temps, je ne vois pas les obstacles placés en travers de mon chemin. Il faut que j'approche mon œil à un millimètre — ou que je bute carrément dessus — pour m'apercevoir de leur existence. J'aurais grand besoin d'une paire de lunettes.

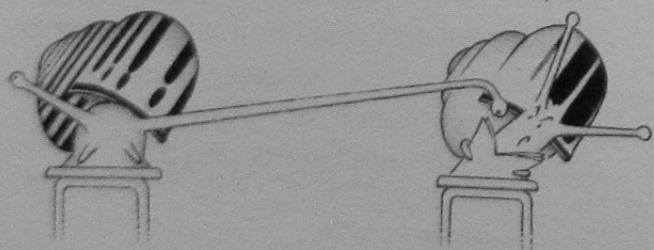
La Nature m'a équipé de deux petites webcams bon marché



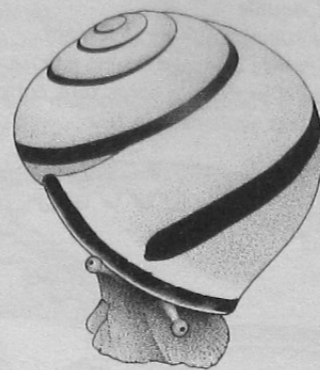
### Périscopes

En tout cas, ne vous faites aucune illusion, même si mon petit œil noir a l'air de vous regarder fixement avec beaucoup d'intelligence, en fait, il ne vous reconnaît pas. C'est tout juste s'il me permet de distinguer le clair du sombre. Au mieux, il m'avertit que la silhouette d'un petit C.P.N est en train de se pencher au-dessus de moi et qu'il faut rentrer vite fait dans ma coquille. Ce n'est pas complètement inutile comme service, mais ça ne va tout de même pas très loin.

**N**OTRE photo : L'Escargot est tellement myope que, pour voir quelque chose, il doit approcher son œil à un millimètre



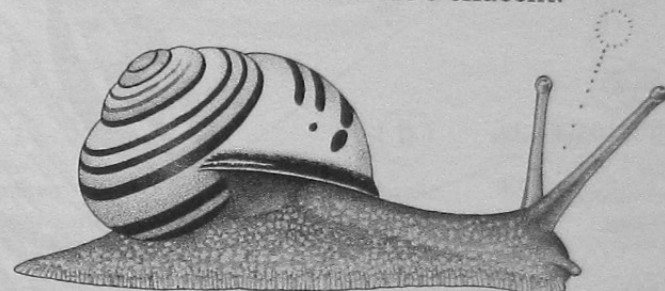
Alors, me direz-vous, s'il ne sert pas à grand chose, pourquoi la Nature s'est-elle donné le mal d'aller le percher aussi haut ? Mystère. Tout ce que je peux vous dire, c'est que, sur ce même tentacule, juste sous l'œil, se trouve un organe autrement important : l'organe olfactif.



J'ai beau sortir mes deux longues-vues, je n'arrive toujours pas à voir qui vous êtes



Une sorte de micro à odeurs, complètement invisible pour des nigauds comme vous autres. En le promenant en permanence dans l'air au-dessus de ma tête, je capte les moindres parfums — en stéréo s'il vous plaît ! Ce qui me permet de me diriger droit sur une plante. Et même de retrouver ma route, de jour comme de nuit : mieux vaut compter sur mon odorat que sur ma mémoire, en effet, car au bout de quelques jours seulement tous mes souvenirs s'effacent.



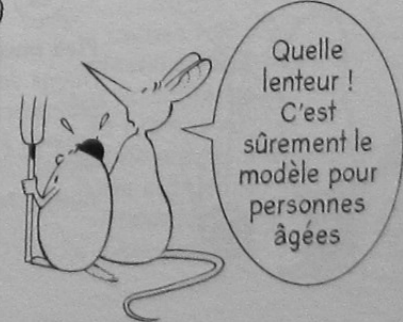
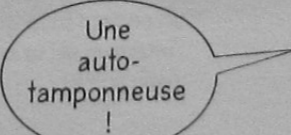
### Chiens de chasse

Et les deux mini-tentacules du bas ? Eux aussi sont équipés de micros à odeurs. Ils travaillent dur, comme de petits bassets, flairant en permanence les pistes, le nez à terre. Grâce à eux, je peux remonter ma propre trace de mucus jusqu'à l'endroit où je dormais la veille. Ils sont aussi bigrement pratiques, il faut l'avouer, pour suivre en douce la piste, croisée en chemin, d'un confrère ou d'une consœur à qui j'adorerais aller conter fleurette. Les tentacules sont tellement importants pour moi que si par malheur, un savant cruel les coupe — cela est arrivé dans le passé — je me dépêche de les refabriquer entièrement à l'identique, y compris l'œil et l'organe olfactif.



Vous vous demandez aussi sans doute — c'est une question qu'on pose très souvent — comment je peux faire apparaître et disparaître miraculeusement mes tentacules.

Pour cela, il faut d'abord que je vous raconte un peu à quoi ressemble l'intérieur de ma coquille.



# PLAN DE L'ESCARGOT

1

**Coquille**  
le supercasque de l'Escargot l'Armée française en est jalouse, car il protège le corps tout entier et pas seulement la tête

2

**Manteau**  
vêtement magique capable de fabriquer une maison complète (voir p. 35)

3

**Replis du poumon**

4

**Cavité palléale**  
contient la réserve d'air de l'Escargot ; mais ce dernier peut tout aussi bien y stocker de l'eau potable. (voir p. 20)



NON seulement l'escargot est entortillé en colimaçon à l'intérieur de sa coquille, mais en plus son corps est tordu sur lui-même à 180°.



Sans ma coquille, je ressemblerais à ça...

Hi, hi, hi!

27 Cœur (modèle économique)  
Une seule oreillette  
Un seul ventricule

26 Un seul rein

25

**Glande hermaphrodite :**  
Fabrique à la fois des spermatozoïdes et des ovules

24

**Bourse copulatrice**  
chambre de torture des spermatozoïdes

23

**Glande digestive :**  
Elle fait à la fois le travail du foie et celui du pancréas (sans aucun supplément de prix)

Hallucinant comme tuyauterie !

Un vrai sous-marin !

12

**Grand tentacule**  
avec œil escamotable et détecteur olfactif haute sensibilité (voir p. 24)

11

**Muscle rétracteur**  
du grand tentacule

10

**Orifice respiratoire**  
(pour les intimes : pneumostome)  
s'ouvre et se ferme sur commande

13

**Petit tentacule**  
nez télescopique servant surtout à flairer les traces (voir p. 25)

5

Sortie des urines

6

**Anus** (placé à un drôle d'endroit)

7

**Manteau**  
La seule partie visible du manteau c'est ici

8

**Jabot**

9

**Glande salivaire**

14

**Bouche**  
équipée de sa râpe à feuillage (voir p. 32)

15

**Ganglion cérébral**  
Eh oui, cette boule minuscule, c'est mon cerveau ! Je sais, il est vraiment tout riquiqui

16

**Glande**  
injectant le mucus sous ma semelle (voir p. 16)

17

**Orifice génital**

18

**Artère du pied**

20

**Lacunes**  
Sortes de piscines intérieures remplies de sang. Elles font office de squelette hydraulique (voir p. 29)

19

**Oviducte**  
Pousse gentiment les œufs jusqu'à la sortie

Tu caches ton intestin à l'abri dans un coffre-fort... Et t'as pas eu l'idée de prévoir une boîte crânienne pour ton cerveau !!



Un si petit organe... Tu crois que ça valait le coup ?

22

**Pied musclé,**  
chargé de propulser l'animal à toute vitesse (voir p. 14)

21

**Ascenseur express**  
Ce muscle énorme, en forme d'éventail, remonte en moins de quatre secondes l'Escargot à l'intérieur de sa coquille (voir p. 28)

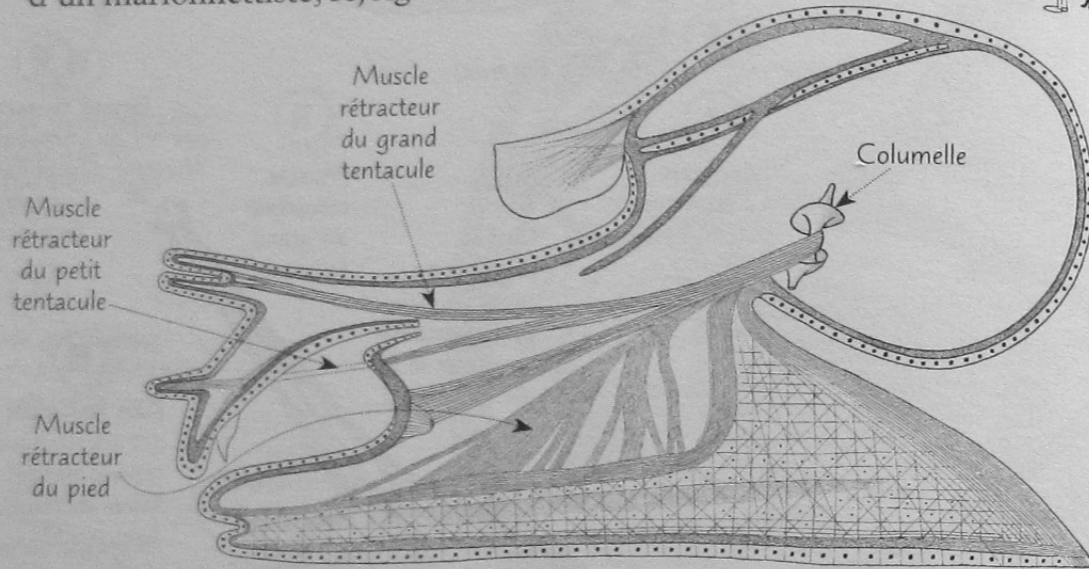
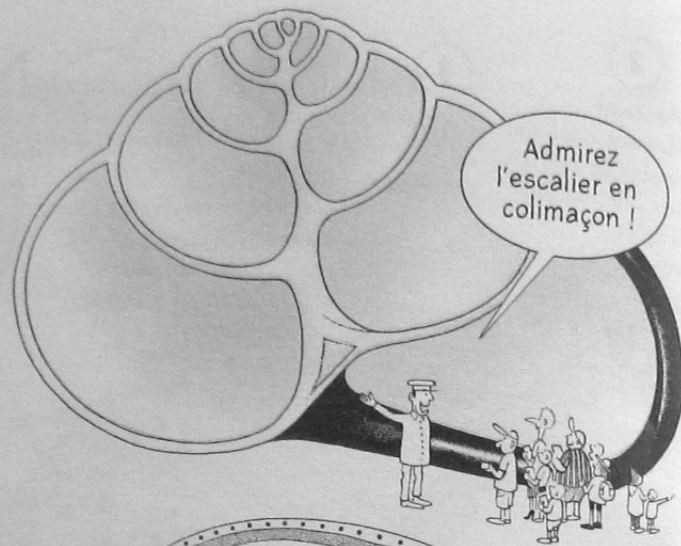
**Notre photo :**  
L'escargot a bien failli se faire refuser son permis de construire

...Vous avez collé la prise d'air juste à côté de l'évacuation des WC !!

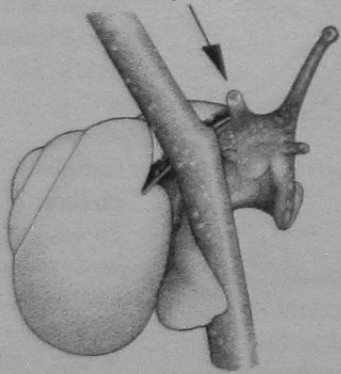


## Visite du château

VUE de côté, ma coquille ressemble à un donjon. Un escalier s'y enroule en colimaçon autour d'un gros pilier central, appelé *columelle*. Sur cet axe, se trouve solidement fixé un muscle géant dont les ramifications, comme les cordes d'un marionnettiste, rejoignent en



éventail toutes les parties du corps sur lesquelles je dois pouvoir tirer, ensemble ou séparément. C'est ainsi que je peux, sur commande, rentrer un tentacule, ou l'autre, ou les deux, ou tous les quatre ensemble. Et bien sûr rapatrier



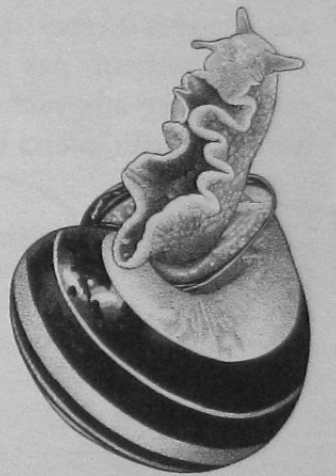
en catastrophe la totalité de mon pied à l'intérieur de la coquille : voyez un peu le nombre d'élastiques qui relie ce dernier au mat. Au moindre danger, je me réfugie précipitamment au fond de la tourelle : tout mon corps est tiré vers le haut, aspiré d'un coup sec par les cordages, comme un chapiteau de cirque, en moins de 2 à 4 secondes.

Contre mes innombrables ennemis, je n'avais pas trente-six solutions. Attendu que je suis d'un caractère pacifique — et surtout totalement désarmé — il ne me restait que deux méthodes. Celle du lièvre : la fuite. Ou bien le système de la ligne Maginot : s'enfermer dans son fortin et attendre patiemment que l'ennemi aille embêter quelqu'un d'autre. Devinez celle que j'ai adoptée...

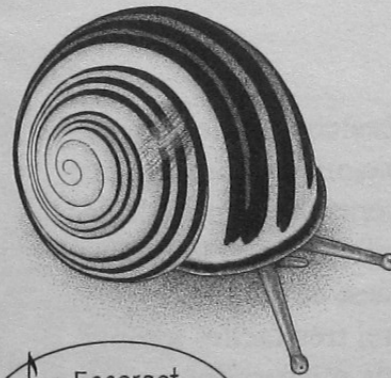
## Baudruche

Bon. Mais, une fois le danger passé, comment ressortir de mon bunker ?

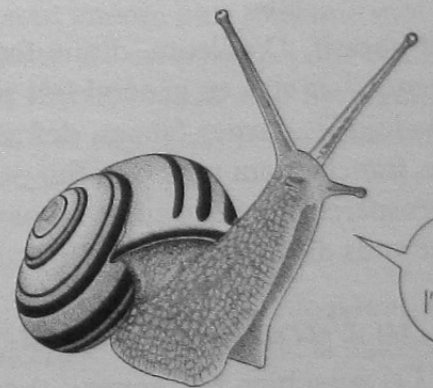
Pas facile : je n'ai aucun cordage, aucun muscle pour tirer de l'extérieur sur mes tentacules et sur mon corps. Alors, tant pis, je vais utiliser un autre système, celui de la pompe hydraulique. Apprenez que mes veines et mes artères sont directement connectées avec une espèce de grande piscine centrale, faite de plusieurs compartiments, pleins de sang, qui occupent une partie de mon corps et dans laquelle baignent mes organes. Or, grâce à certains muscles savamment manœuvrés, je peux comprimer à volonté telle ou telle partie de mes piscines de sang, pour faire gonfler, par réaction, d'autres organes un peu plus loin. Un peu comme un ballon de baudruche : tu appuies à droite, cela gonfle à gauche. Je fais ainsi jaillir hors de mon corps, d'abord mon double périscope, pour vérifier que tout est calme au dehors...



...Et ensuite, si tout va bien, mon pied tout entier. Une opération qui demande quand même une quinzaine de secondes.



« Escargot, Montre-moi tes cornes ! »



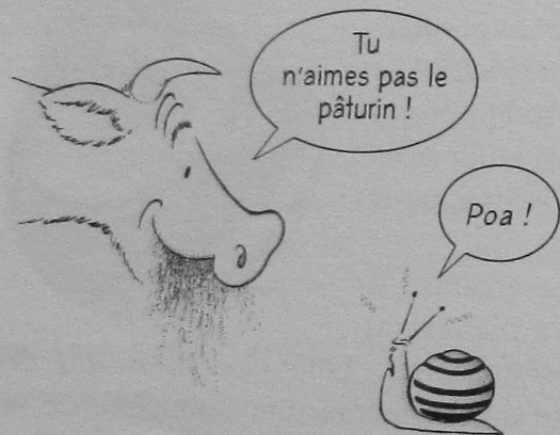
## Pique-nique

Je vous ai raconté que je ne mangeais que de nuit, rappelez-vous : j'ai horreur du soleil ; mais aujourd'hui, comme le temps est gris et humide et que par-dessus le marché je meurs de faim, je crois que je vais faire une exception.

Il y a des plantes que j'adore, leur parfum enivrant m'attire comme un aimant. Je me dirige vers elles au radar, dans une sorte de brouillard, car n'oubliez jamais que je suis épouvantablement myope. Toutefois, si je sens qu'il va y avoir trop de marche à pied à faire pour accéder à ce Jardin des

Délices, je laisse tomber. La fatigue, le gaspillage d'eau, cela suffit comme ça. Je me contenterai sagement de plantes de consommation courante, moins fameuses à coup sûr, mais disponibles sur place. Une de mes principales qualités, voyez-vous, c'est de ne jamais faire le difficile.

Il existe tout de même des plantes que je déteste : il faut vraiment que j'en sois réduit aux dernières extrémités pour accepter de les manger fraîches. Les graminées par exemple, ces grandes herbes des pâtures. Ce n'est sûrement pas moi qui ferai concurrence aux vaches : brome, fétuque, pâturin, merci bien.



Les graminées contiennent beaucoup de silice, un produit coriace et abrasif. D'ailleurs, d'une façon générale – et contrairement à la légende – je suis en général très peu attiré par les feuilles vertes. Je préfère de loin les parties fanées, défraîchies, à-demi avariées, et même, disons-le, franchement pourries. Sur ces vieux débris juteux, très faciles à râper, prospèrent de délicieuses algues et des champignons microscopiques. Je ne vous dis que ça : un régal !

### Au Paradis des Escargots

J'ai aussi bien sûr, comme tout le monde, mes gourmandises préférées : les Berces, par exemple ; le Liondent ; ou le Chardon des champs – mais oui, le Chardon ! Quand on est capable de déambuler sur le fil d'un rasoir, ce ne sont pas quelques malheureuses épines qui vont vous faire tourner de l'œil. Cependant mon idole, celle dont je raffole par-dessus tout au monde, c'est l'Ortie. J'escalade ses tiges hérissées d'aiguilles rien que pour le plaisir de dégus-

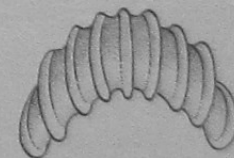


Un massif d'orties, au milieu d'un terrain vague : le nirvana des Escargots !

ter ses feuilles – y compris les vertes, c'est vous dire si j'adore ça. Les jeunes Escargots en sont encore plus fous que moi, et la moindre parcelle d'orties est un paradis pour nous tous : il est arrivé que l'on y trouve jusqu'à 50 Escargots des haies au mètre carré. Les aiguilles ? Je les avale, on les retrouve dans mes crottes.

### Sur la mâchoire à Jean

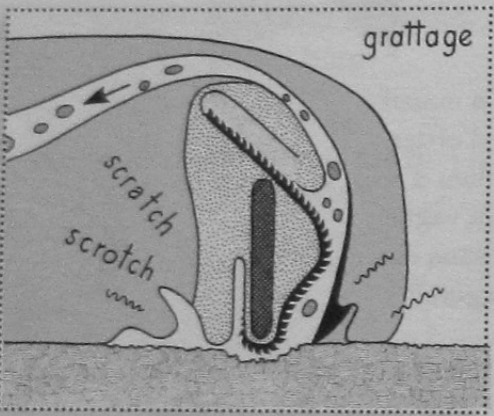
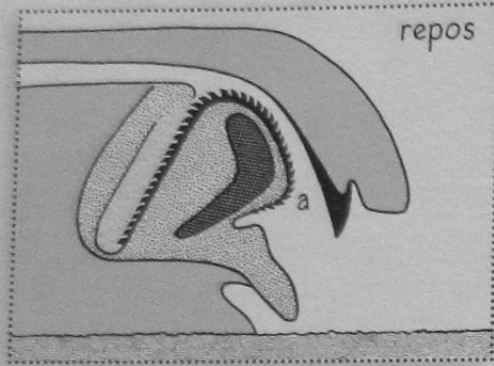
Le dentiste qui ouvre pour la première fois la bouche d'un Escargot est très déçu : la pauvre bête ne possède apparemment qu'une seule dent, plus ou moins en forme de boomerang,



ou de croissant, accrochée au plafond. Pas le genre de client avec qui il pourra faire fortune ! Mais,

Avis aux jardiniers : vos salades ne m'intéressent pas

peu à peu, ses yeux s'habituent à l'obscurité et le praticien découvre alors une incroyable caverne. La langue de l'Escargot – une sorte d'immense tapis roulant – est couverte à perte de vue de petites dents pointues, alignées en rangs très serrés (a). Des centaines et des centaines de dents ! Cet incroyable instrument, digne de la gueule d'un Brochet, s'appelle : la *radula*. Traduction : le racloir. Quand l'Escargot passe à table, il abaisse cette monstrueuse râpe à fromage montée sur un support élastique qui se met à gratter, gratter, réduisant en bouillie les feuilles, et les remontant vers l'œsophage comme sur un escalator. Les dents de ma radula abattent tellement de travail, et sont mises à si rude épreuve, qu'il m'arrive d'en perdre des dizaines. Ça dégringole comme à Gravelotte. Chacune de ces petites dents ne dépasse pas 35 jours d'existence au grand maximum.



d'après Hubenatuk, 1987

repos

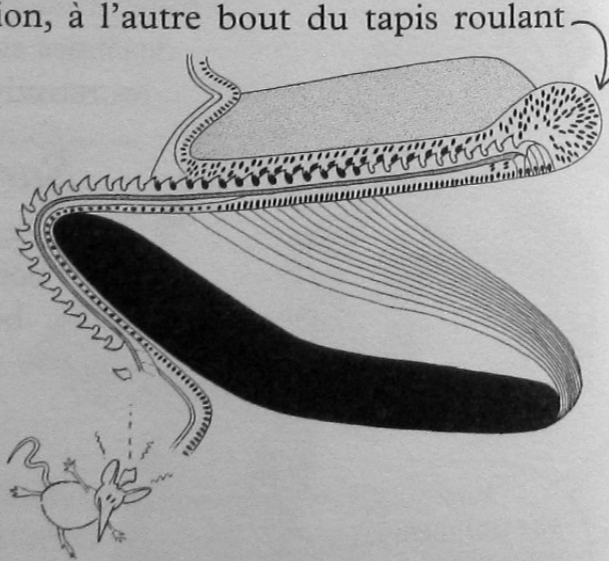
grattage



### Requin herbivore

Croyez-vous que cela me tracasse ? Pas le moins du monde ; car j'en mets continuellement de nouvelles en fabrication, à l'autre bout du tapis roulant de sorte que ma râpe reste toujours dans un état de fonctionnement quasiment parfait. Ce système des petites dents pointues remplacées en permanence par une ribambelle de crocs flambant neufs est celui qui a également été adopté par les Requins. Une référence.

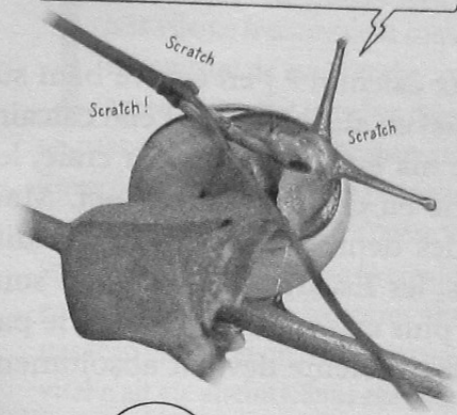
Je peux passer des semaines – et même des mois – à jeûner, n'avalant pas une miette. Mais dès l'instant où je suis à table, c'est parti pour un festin absolument pantagruélique. Je fais disparaître la nourriture comme un malade, sans m'arrêter, pendant des heures et des heures, limant avec ma radula, sur un rythme inlassable et régulier, façon machine à



33

coudre. Où donc est-ce que je peux bien fourrer tout ça ?... On se le demande. A noter que je déjeune complètement avachi sur ma couchette, à la mode des anciens Romains.

On savait vivre dans ce temps-là

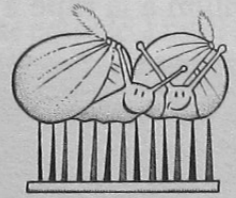


### Maçonnerie

Comme tous mes cousins Escargots, ce n'est pas seulement d'herbe dont j'ai faim. Je souffre aussi d'une terrible fringale de calcium. Toute mon enfance, j'en ai cherché partout, pour me constituer au plus vite une coquille la plus épaisse et la plus résistante possible. Maintenant que je suis adulte, c'est fini, ma maison ne grandira plus jamais, mais j'ai toujours la même frénésie à en rechercher, encore et encore, pour épaissir mes murs et rendre mon habitation de moins en moins vulnérable aux dents et au bec de mes ennemis. Et puis, je dois

posséder en permanence un stock de calcium sur moi, pour pouvoir colmater moi-même ma cabane en cas de malheur. Par exemple, demain matin, je

Deux courageux fakirs se dissimulent dans ce paysage...



... La preuve que les rayures sont un bon camouflage !



peux très bien tomber du haut de mon piquet de clôture et me briser le dos sur un caillou. Un accident plus fréquent qu'on ne croit ! Heureusement j'ai dans le sang trois fois plus de calcium que vous autres humains. Je suis une vraie petite machine à sécréter de la coquille, montée sur chenille.

### Pilleurs d'épaves

Seulement voilà : où le dénicher, ce précieux calcium ? J'en trouve bien sûr dans les plantes que je mange ; un petit peu aussi en absorbant de l'eau calcaire à travers mon pied. Et le reste en râpant avec ma langue la terre, la craie, les roches... Dans les régions dont le sol est riche en chaux, aucun souci. Mais dans les autres, le calcium peut faire partie des denrées précieuses, très difficiles à trouver. Alors, par la force des choses, les Escargots des haies y sont moins nombreux, leur coquille y est plus fine, plus cassante. Et je ne parle pas des régions arrosées par les pluies acides, où le problème devient absolument terrible.

Dans ces zones sinistrées, mes collègues en sont parfois réduits à tomber dans la délinquance pour se procurer leur dose de calcium. Si les petits CPN avaient la bonne idée de leur offrir de petits bâtons de craie à grignoter, comme font les savants dans leurs laboratoires, ils se jetteraient dessus en poussant des cris. Hélas, ce n'est pas le cas, ils doivent se débrouiller seuls. Alors, ils profitent de tout ce qu'ils trouvent : un débris de coquille d'oiseau ici ; là, l'habitation d'un Escargot mort : ils s'introduisent dedans et commencent à la brouter de l'intérieur. L'ancien propriétaire n'est pas plus tôt décédé que déjà les pillards débarquent et font des trous partout, passant son pavillon à la râpe à fromage.

L'ESCARGOT : un des très rares animaux qui laisse un bien immobilier derrière lui, après sa mort.



Incroyable !  
Ils auront avalé  
tout l'héritage en  
une nuit !

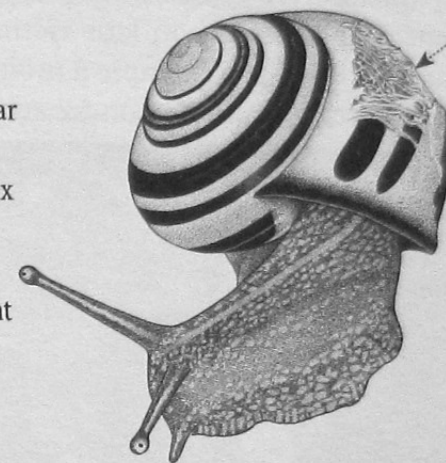
La coquille d'Escargot, c'est l'os de seiche du pauvre. La raison pour laquelle, dans les régions pauvres en calcaire, il n'est pas toujours facile de trouver des coquilles vides sous les arbustes et sous les haies.

.....  
Suite p. 36

## Les Gueules cassées des Escargots

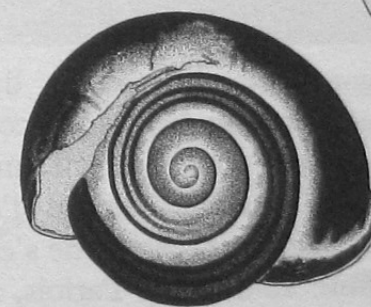
Il m'arrive parfois de me faire une très vilaine fracture de la coquille, en tombant de ma branche ; ou après m'être fait marcher dessus par un passant – ou pour toute autre raison. Croyez-vous que je vais me précipiter aux urgences ? Pas du tout. Je m'opère tout seul, au fond de la brousse (à condition évidemment que mes blessures ne soient pas trop graves, et qu'aucun organe vital n'ait été atteint). Sous ma coquille, se cache une sorte de survêtement qui emballe et protège tout le haut de mon corps, et que l'on appelle le *manteau*<sup>(1)</sup>. Un véritable habit de conte de fée, puisqu'il est capable de refaire, de l'intérieur, et en un temps record, un plafond de calcaire tout neuf, là où le toit a disparu. Je n'attends même pas que l'expert des assurances passe : je rebouche le trou pour être le plus vite possible à l'abri de mes ennemis. Et surtout, surtout, pour empêcher l'eau de mon corps de s'évaporer à travers la brèche lors des chaudes journées d'été. Le manteau fait une réparation rapide, efficace – mais très épuisante pour moi : vous n'imaginez pas la débauche de calcium ! Seul souci : à l'arrivée, le résultat n'est pas toujours terrible à regarder. Il fait des miracles, mon manteau, mais placé là où il est, le pauvre se montre tout à fait incapable de restaurer à l'identique la jolie couche de vernis pimpant qui protégeait et embellissait la coquille de l'extérieur. Du coup, on dirait que ma blessure a été replâtrée à la va-vite par un apprenti. Mais bon, tant pis, comme disait ma grand-mère : « ça vaut mieux qu'une jambe cassée »

.....  
(1) – voir plan de l'Escargot, p. 27



Peu de temps après l'accident, le manteau est déjà en train de retisser dare-dare une nouvelle coquille

Le rabibochage des différents morceaux est parfois approximatif.



C'est dingue, tout de même, les miracles que la chirurgie réparatrice est capable de faire chez les Escargots !



... Pour l'esthétique, tu repasseras...



Parfois, la faim de calcium est telle que l'on voit des pillards monter froidement sur la coquille d'autres Escargots — tout ce qu'il y a de vivants, ceux-là — et se mettre à la passer féroce-ment au papier de verre. Ces délinquants profitent souvent d'un moment où leur victime est absorbée par un travail, par exemple à moitié enfoncée dans la terre, en train de pondre ses œufs.



Pourriez-vous quand même attendre que je sois mort, bande de hooligans !

Un escargot qui a été victime de ce type d'agression se reconnaît du premier coup d'œil à sa coquille, devenue toute blanche sur une partie de sa surface — le voleur ayant d'abord fait sauter la couche de vernis avant de s'en prendre au calcaire juste au-dessous. Parfois, il traverse le mur de part en part, forant une ou plusieurs brèches dans la coque. Ce qui va ensuite poser un très sérieux problème à la victime, non seulement à cause des risques d'infection que cela entraîne, mais aussi parce que l'eau de son corps pourra maintenant s'évaporer à toute vitesse à travers les ouvertures béantes. Vous me direz que le manteau de l'Escargot est capable de colmater tout ça. D'accord ; mais où la pauvre bête va-t-elle pouvoir se procurer du calcaire ?



Que fait la police ?

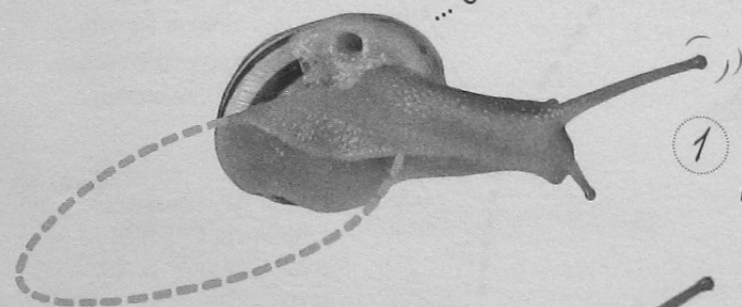
## Escargot vole

**S**E faufiler entre les herbes en trimbalant une coquille, quelle galère ! Essayez donc de passer à travers bois au volant d'un camping-car, vous comprendrez de quoi je parle ! Oh, et puis zut, ça suffit ! je grimpe au dernier étage, j'aplatis mon pied en forme de tapis volant. Et je glisse tranquillement sur la canopée, comme un vrai petit radeau des cimes.

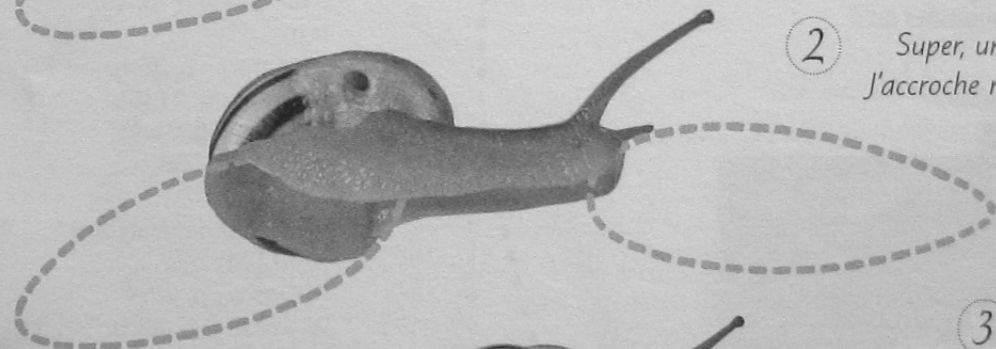


## Promenons-nous dans les cirs

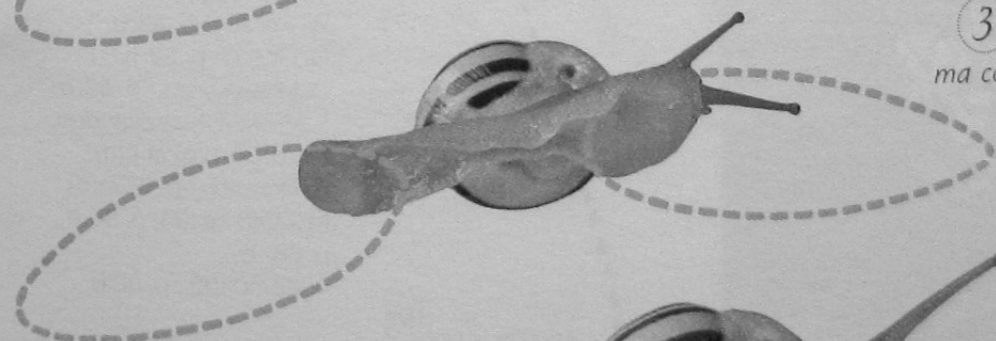
... Comment circuler d'un arbre à l'autre quand on est un escargot ?



1 J'envoie mes tentacules en reconnaissance dans le brouillard



2 Super, une autre feuille ! J'accroche ma tête de pont



3 Je fais passer ma coquille au-dessus du précipice

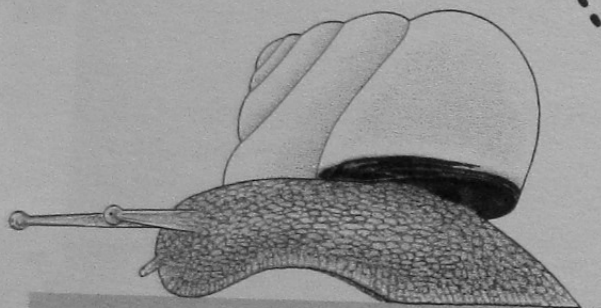


4 Hourra ! Ravin traversé ! Le voyage magique continue

## Les tribulations de l'Escargot

## Clignotant !

UNE des hantises de l'Escargot : tomber en panne sèche au milieu du désert. Plus de liquide pour fabriquer le fameux mucus, ce serait l'arrêt sur place, la mort. Aussi, dès que le voyant « eau » se met à clignoter, un programme économie se déclenche. Je courbe mon pied en forme d'arche, je ne progresse plus que par petits sauts de puce,



espérant ainsi réduire la consommation. Un colimaçon en difficulté sur la route se repère à l'étrange piste en pointillés qu'il laisse derrière lui.

Double !  
Tu vois bien que c'est une ligne discontinue



**Remerciements**  
**la Hulotte** remercie vivement pour leur aide les spécialistes des Escargots qui l'ont aidée dans la documentation du présent numéro : Benoît FONTAINE (Dpt Ecologie et Gestion de la Biodiversité, Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris) ; Luc MADEC (Université de Rennes) ; Małgorzata Ożgo (Institut de Biologie, Université de Poméranie, Pologne) ; Annette de VAUFLEURY (Université de Franche-Comté) – ainsi que Jean-Michel COURTY (Université Pierre et Marie Curie) et Renata JAREMOVIC-BALI (Ecosense Consulting, Australie)

### CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE :

I. AUNG : p. 29, m(d)  
 J.-M. BERNARD : p. 29, b(d)  
 P. BERTOLD : p. 35, h,  
 J. BISETTI : p. 21.(3),  
 K. BOGON : p. 35, m  
 E. DÉNES : p. 38, b,  
 M. DODD  
 (evolutionmegalab.org) :  
 p. 10, b(d),  
 P. FENTON : p. 2, h  
 W. FISCHER : p. 23, b  
 G. GILSON : p. 38, h  
 U. MACKENSTEDT : p. 32, b  
 F. MEUNIER (huitresandco.fr) : p. 35, b(g) et b(d),  
 A. ORMEROD : p. 10, m(d)  
 M. OŻGO : p. 34, p. 36, h,  
 p. 36, b  
 4028mdk09 : p. 33, b,



## la hulotte n°97

Ce numéro vous a plu ?  
 La Nature vous passionne ?

Demandez à la Hulotte de vous envoyer le catalogue de ses 91 autres numéros disponibles sur les animaux sauvages et les plantes de nos régions. Cette petite encyclopédie des champs et des bois, dessinée et rédigée de façon à la fois amusante et rigoureusement documentée, peut être obtenue par **abonnement** (France et étranger) : **23 € pour six numéros**, (environ un numéro par semestre). Règlement à l'ordre de « la Hulotte », à envoyer à l'adresse du journal :

la Hulotte, 8, rue de l'Eglise,  
 F-08240 Boult-aux-bois

Pour en savoir plus et/  
 ou commander en ligne :

[www.lahulotte.fr](http://www.lahulotte.fr)

Tél : 03.24.30.01.30. Fax : 03.24.30.21.01

Dépôt légal : premier semestre 2012 - Première édition.

Editions Passerage ; S.A.S au capital de 80 000 €. - Directeur de la publication : Christine Déom. RCSB 379.635.220 Charleville-Mézières  
 ISSN.0337-2154 Imprimerie Maury (45 Malesherbes) - © Pierre Déom

Dans le prochain numéro :  
**Plein de nouvelles aventures**

le coup du parapluie bulgare – l'ogre bleu des Limaçons  
 le triste Drille – la Castafiore joue du tambour –  
 le type pas marrant – mes petits frères sont à croquer – Un escargot recruté comme mouchard – le triste Drille – la Castafiore joue du tambour – l'ogre bleu des Limaçons  
 ...et mille autres révélations...



Je fonce ventre à terre – et dans six mois je suis chez vous !

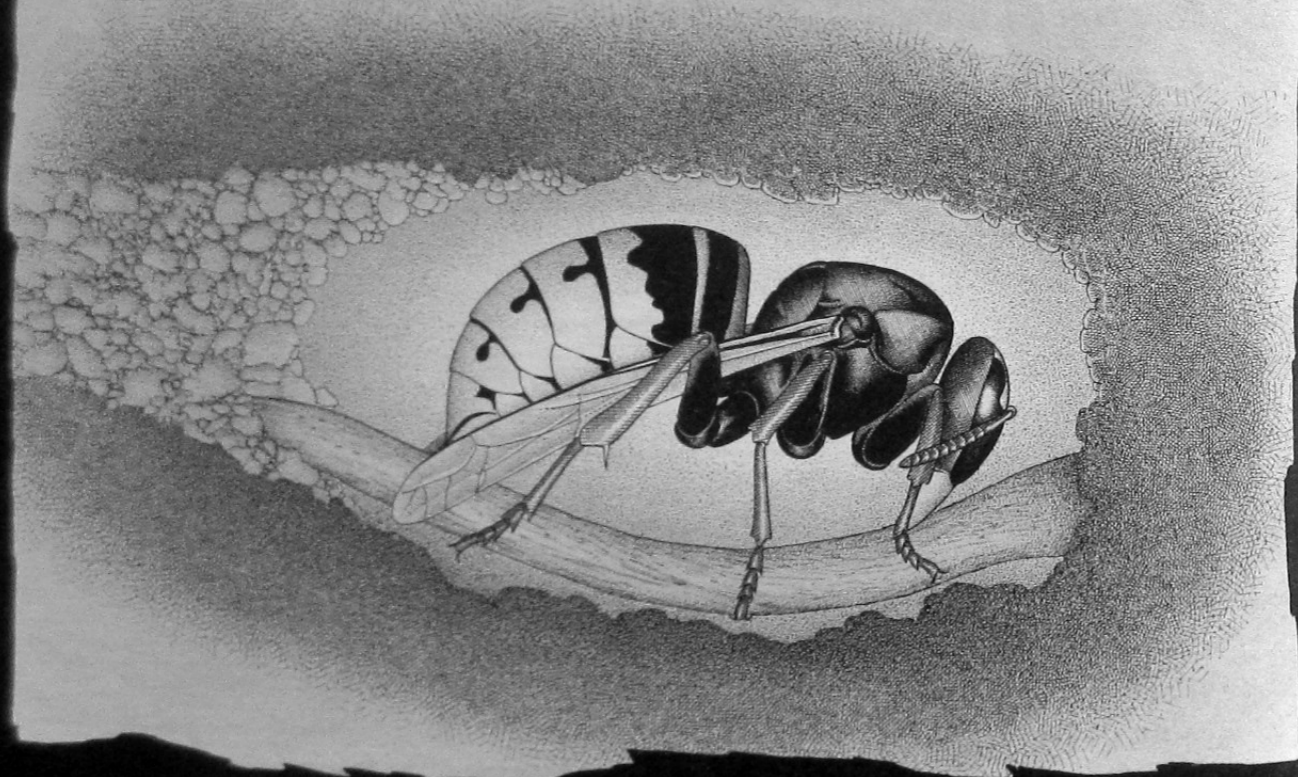
par un redoux provisoire. Elle commencerait à brûler ses dernières réserves de graisse et, le froid revenu, n'aurait plus qu'à mourir prématurément, faute de combustible, avant l'arrivée du mois de mai.

## La Belle au Bois Dormant

Frelon  
Circus

La sœur de Malton a creusé une petite grotte quelque part sous la terre, (ou dans une vieille souche pourrie)... Puis elle a rebouché l'entrée derrière elle avec de la terre ou des débris de bois. Accrochée à une vieille

racine par les pattes et par les dents, elle glisse ses ailes sous son ventre et rabat ses antennes en travers de ses yeux. Drôle de posture pour quelqu'un qui s'apprête à dormir – sans manger – environ 180 jours et 180 nuits d'affilée !



C.A. — Revenons à ce fameux meurtre. Tu as donc fini par revenir au nid. Raconte-nous un peu dans quelles circonstances.

MALTON. — En général, c'est vrai, une fois que les mâles sont sortis du nid, ils n'y remettent plus jamais les pieds. Moi, je passais dans le coin, la nuit tombait, j'avais du temps à perdre ; je suis entré un peu par curiosité. Et là, dis donc, quel cauchemar ! La Reine était morte depuis une semaine et tout le château semblait devenu fou. La révolution, monsieur le Commissaire ! La révolution !

C.A. — Comment ça ?

MALTON. — J'ai vu des ouvrières occupées à se battre comme des poissonnières sur les rayons, à droite à gauche, — certaines cherchant à s'arracher les ailes, d'autres se mordillant violemment, quoique sans se faire nécessairement beaucoup de mal, à ce qu'il m'a semblé, un peu comme dans des combats de catch. Toujours à la mode des Frelons, bien sûr, suspendues au plafond par les pattes arrière... Un peu partout, il y avait des larves en train de mourir de faim — et dont quasiment plus personne ne se souciait... Mais le plus étrange de tout, c'étaient les ouvrières qui pondaient des œufs !

C.A. (*stupéfait*) — Des ouvrières qui pondent des œufs ! C'est impossible ! il n'y a que la reine qui a ce pouvoir.

MALTON. — Comme je vous le dis, monsieur le Commissaire ! N'oubliez quand même pas que les ouvrières sont malgré tout des femelles. Mais c'est vrai qu'avant la mort de la Reine, elles ne pondaient pour ainsi dire jamais, se contentant de s'occuper avec un soin admirable de leurs petits frères et sœurs.

C.A. — Et tu as une explication ?

MALTON. — Moi ? Aucune, monsieur le Commissaire. Mais vous avez lu comme moi le dernier numéro du « Père Guichard ». Il y est écrit noir sur blanc que Sa Majesté distribuait en quelque sorte la pilule à ses filles, sans le leur dire bien entendu, pour les empêcher de se reproduire. D'après le journal, elle mettait chaque jour en circulation une phéromone spéciale, qui faisait plusieurs fois le tour complet du nid, en passant de bouche d'ouvrière à bouche d'ouvrière, par le biais de ces innocents petits échanges de nourriture qui se pratiquent du matin au soir dans le château. Vrai ou faux ? Va savoir... La suite semble pourtant donner plutôt raison au *Guichard* car depuis que la Reine est morte, il faut bien constater qu'un certain nombre d'ouvrières ont développé des œufs et se sont mises à pondre.

C.A. (*songeur*) — Après tout, ce ne serait peut-être pas une mauvaise chose. Ça pourrait relancer l'activité du nid.

MALTON. — Malheureux !! Aucune chance... Les travailleuses ont toujours été des célibataires endurcies, pas la plus petite aventure ! Jamais personne ne les a fécondées. Du coup, même si leurs œufs

Frelon  
Circus

Accrochée  
par une seule  
patte aux rayons,  
l'ouvrière porte  
une larve de  
Reine plus grosse  
qu'elle.

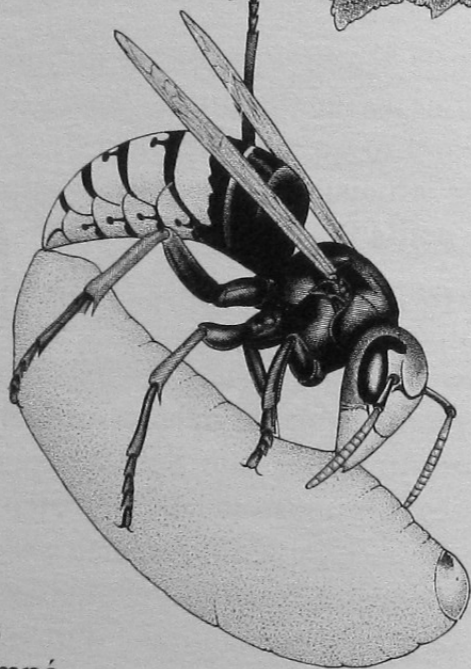
... Dans quel but ?  
Réponse p. 39.

réussissaient à se développer, cela ne pourrait donner que des mâles. Et ce n'est pas avec des types comme moi que l'on peut faire tourner un nid, vous le savez parfaitement. Non, ne rêvons pas : un tel élevage est condamné d'avance. L'hiver est tout près maintenant, et au rythme où les ouvrières meurent chaque jour, il n'y aura bientôt plus personne pour nourrir ce qui reste de larves.

C.A. — Aurais-tu remarqué d'autres détails suspects dans ce nid ?

MALTON. — Je me rappelle une scène horrible qui est arrivée le 22 octobre, et qui montre bien l'état de décadence où était parvenu le château des Frelons. J'ai vu — de mes propres yeux — plusieurs ouvrières tuer froidement des larves.

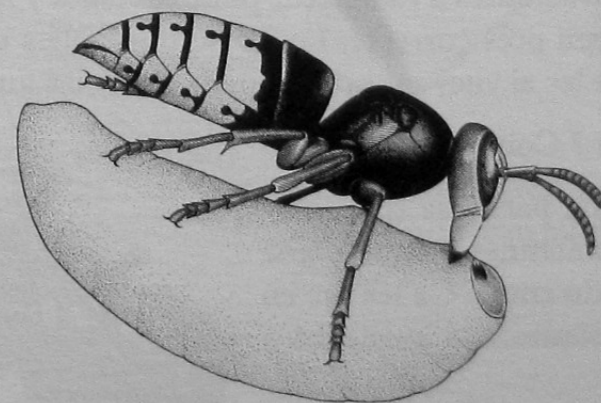
C.A. (il sort son calepin, les yeux brillants) — Infanticide, ça m'intéresse !...

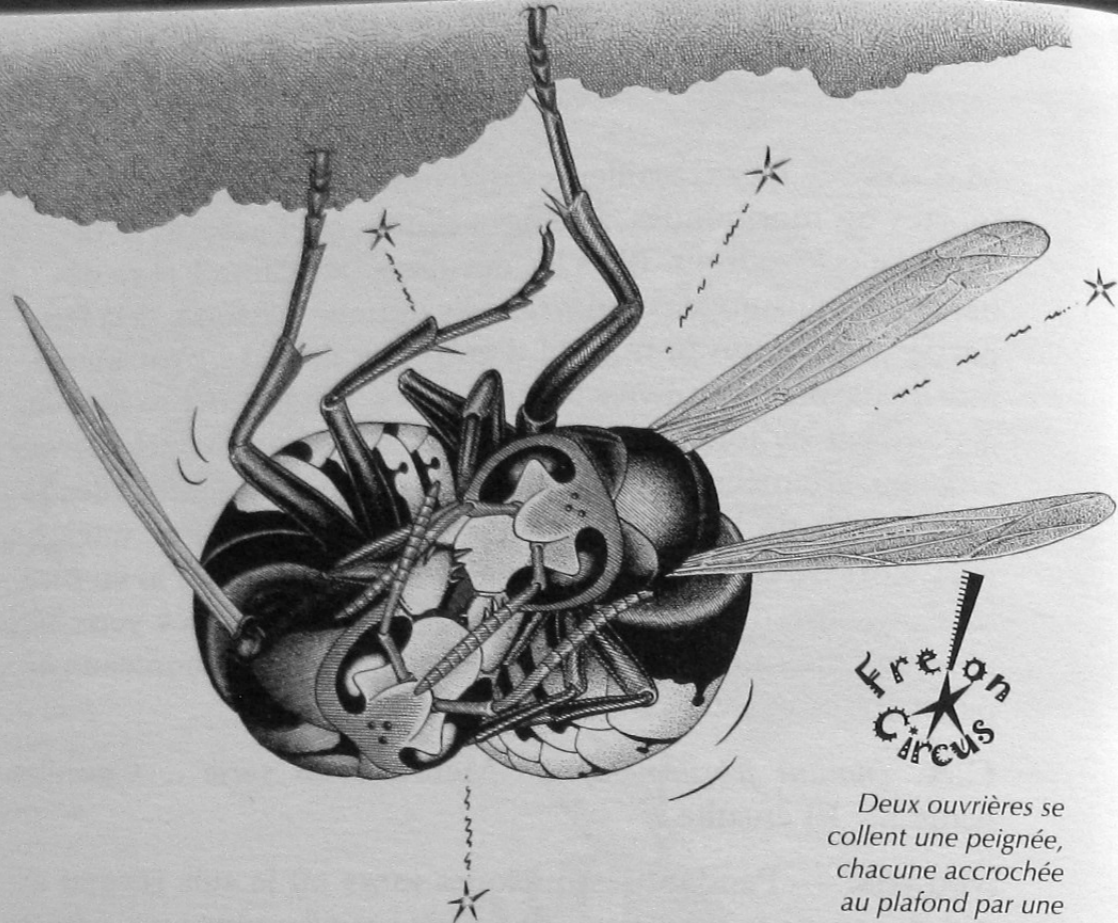


MALTON. — Des travailleuses qui vont chercher des larves mortes ou moribondes dans les cellules, ça d'accord, je savais que cela existait. Elles les décollent du plafond et se débarrassent ensuite des cadavres à l'extérieur. Au fond, cela fait partie de leur travail normal d'entretien du nid : c'est même indispensable pour éviter les épidémies. Tandis que, ce jour-là, il s'agissait de tout autre chose : elles s'en prenaient à des larves vivantes, affamées certes, mais encore en bonne santé ; elles les arrachaient de leur cellule, et partaient les balancer quelque part, hors du nid. Mais, quelques heures plus tard, j'ai vu pire : une ouvrière découpant méthodiquement sous mes yeux une nymphe, puis allant distribuer tranquillement les morceaux aux petits frères et sœurs.

C.A. (notant fébrilement) — Meurtres en série... Cannibalisme !... Et ensuite ?

MALTON. — Pendant les quelques jours où je suis revenu au nid, les voyants de l'entreprise *Frelon et filles* sont tous passés au rouge, les uns après les autres. A chacune de mes visites, je voyais circuler de moins en moins d'ouvrières. Trouver du ravitaillement était visiblement devenu un affreux casse-tête pour elles — pour moi aussi d'ailleurs, monsieur le Commissaire. Les jours sont froids, ils raccourcissent, on trouve de moins en moins d'insectes à capturer dans la Nature ; et les fruits, n'en parlons même pas. La famine s'installait partout. J'ai vu des ouvrières abandonner le nid, errer





Frelon  
Circus

Deux ouvrières se collent une peignée, chacune accrochée au plafond par une seule patte.

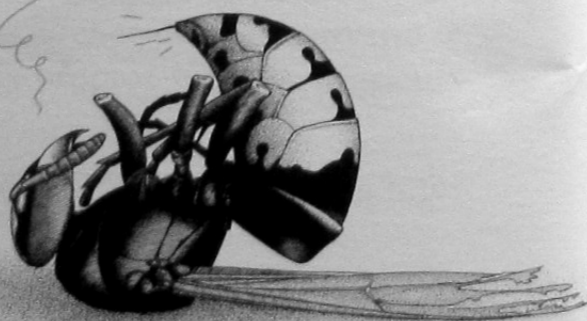
dans la Nature, aussi misérables que moi. D'autres restaient au château mais la compétition entre les survivantes était telle qu'il n'était pas rare d'être le témoin de bagarres féroces. Avec des vaincues qui finissaient au tapis, une paire de pattes en moins ou les deux ailes sectionnées. J'ai vu ça, parfaitement, monsieur le Commissaire ! Et puis, vers le 25 octobre, ça a été la fin : la température du nid s'est mise à chuter brutalement.

**C.A.** — Qu'est-il arrivé ?

**MALTON.** — Le nid avait beau être formidablement isolé, il n'y avait plus assez de travailleuses à l'intérieur pour réussir à y maintenir une température à peu près correcte. Le 28 octobre, elles n'étaient plus que dix-neuf. Je les ai vues mourir les unes après les autres.

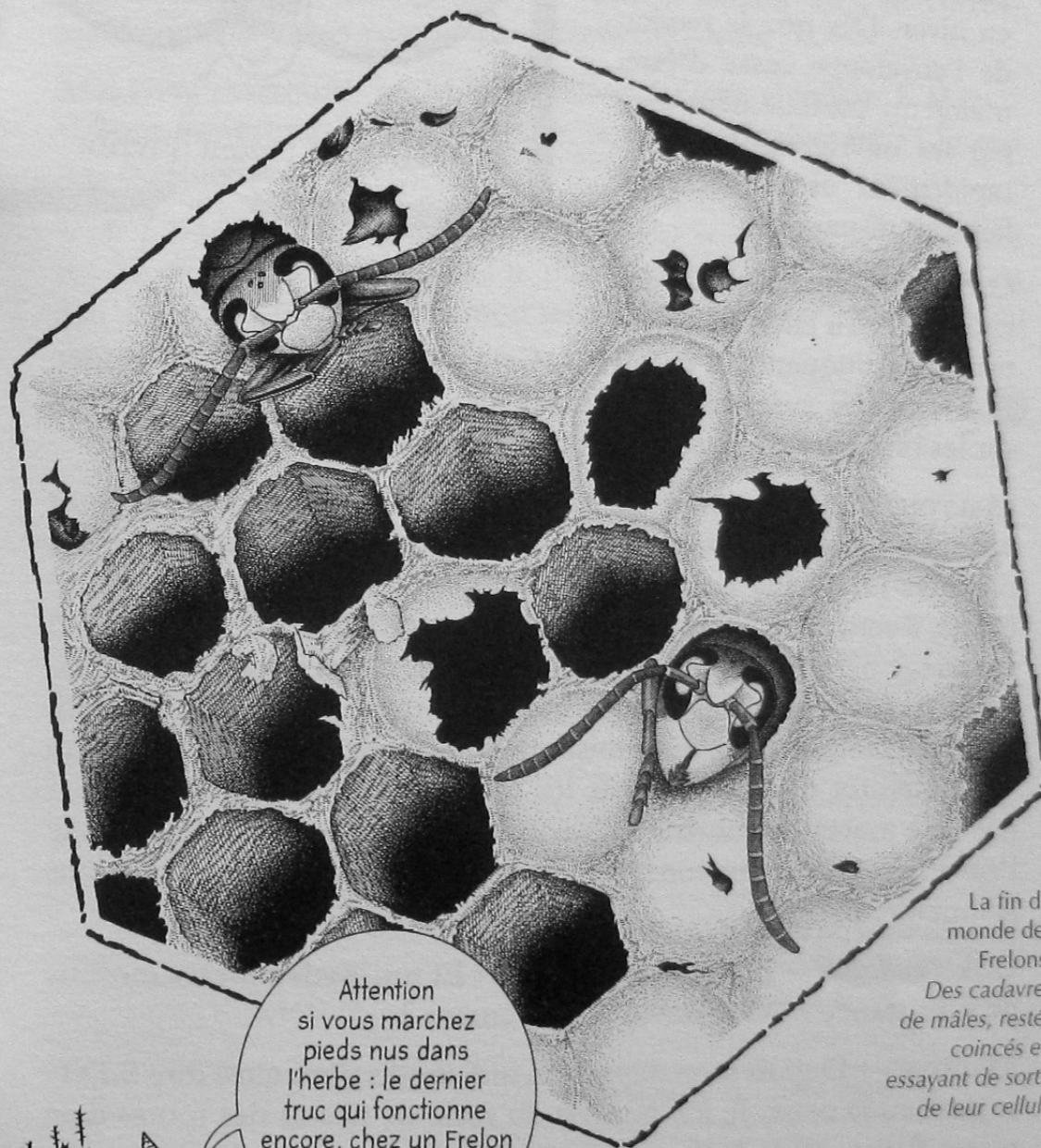
**C.A.** — Mourir ? Comment cela ?

**MALTON.** — Une paralysie qui commence par les antennes et qui gagne ensuite le reste du corps. Ça les tue en moins de deux jours.



**C.A.** — Quand es-tu retourné au nid pour la dernière fois ?

**MALTON.** — Hier matin, 9 novembre. C'était horrible ! Plus âme qui vive ! On aurait dit un manoir hanté, tout traversé de courants d'air, avec deux ou trois fantômes blancs accrochés dans les chambres : les dernières nymphes mortes, pendues au plafond.



La fin du monde des Frelons. Des cadavres de mâles, restés coincés en essayant de sortir de leur cellule



**C.A.** — Certains prétendent qu'il sera de nouveau habité l'année prochaine ?

**MALTON.** — Complètement impos-

sible ! Les Frelons ne réutilisent jamais leur vieille ruine, monsieur le Commissaire ! D'ailleurs la plupart des nids pourrissent en hiver. Dès que le papier de l'enveloppe cesse d'être maintenu parfaitement sec par les ouvrières, il moisit rapidement et la vermine fait tout disparaître.

**C.A.** — Si nous parlions de tes sœurs ? Tu en as dans les trois cent cinquante, il paraît !... Cela inquiète beaucoup le Préfet. Il se voit déjà avec trois cent cinquante nouveaux nids de Frelons sur les bras l'été prochain ; et toutes les plaintes qui vont avec...

**MALTON.** (*levant les yeux au ciel*) — Voyons, vous savez pourtant bien que les nids de Frelons ne présentent aucun danger ! Tenez, remettez-lui de ma part ces trois numéros de *la Hulotte*<sup>(1)</sup> à votre Préfet, il sera convaincu. Par-dessus le marché, je m'aperçois que ce monsieur ne sait visiblement pas compter, car il a oublié de soustraire toutes les futures Reines qui vont mourir en hiver, de froid, de faim, attaquées par des moisissures, surprises dans leur cachette — et aussitôt dévorées — par les oiseaux, les rongeurs, que sais-je ? Une mortalité énorme ! Ce sont des dizaines et des dizaines de Princesses qui n'arriveront jamais au pouvoir et ne construiront pas le moindre château.

**C.A.** (*soulagé*) — Eh bien, tant mieux ! Et toi, quels sont tes moyens de subsistance ? Où loges-tu actuellement ?

**MALTON.** — Depuis mon départ du nid, je suis pour ainsi dire S.D.F. Je dors où je peux. Je me nourris du reste de nectar des toutes dernières fleurs, et de fruits — quand j'en trouve. Actuellement, si la police a d'autres questions à me poser, elle me trouvera sur le vieux Lierre du cimetière. Le Lierre !... la seule fleur qui donne du nectar aux pauvres en plein mois de novembre, monsieur le Commissaire...

(1) — n° 92, 94 et 95. Les Préfets et les Pompiers peuvent passer commande au 8 rue de l'Eglise, 08240 Boulton-les-bois.



On dirait qu'elle a été inventée pour les insectes indigents tels que moi, qui ne savent plus où aller se ravitailler à l'entrée de l'hiver, et se trouvent complètement dépourvus lorsque la bise est venue !

**C.A.** — Bon. Je vais donner l'ordre de te relâcher. Mais auparavant, je dois expertiser ton aiguillon. Je veux m'assurer qu'il ne correspond pas aux traces laissées par l'arme du crime.

**MALTON.** (*stupéfait*) — Mon aiguillon ! Quel aiguillon ? Mais... Voyons, monsieur le Commissaire, je suis un Frelon mâle ! Je n'ai pas d'aiguillon !

**C.A.** — (*refermant rageusement son dossier*) — Qu'est-ce que tu me racontes ? Tu ne pouvais pas le dire plus tôt, bougre d'âne ? Cela fait une heure que je perds mon temps à t'interroger ! Allez hop, du vent, affaire classée !

### Remerciements

La Hulotte remercie pour leur aide le Dr. Elmar BILLIG et Dieter KOSMEIER (éditeur du site très complet consacré au Frelon d'Europe : [www.vespa-crabro.de](http://www.vespa-crabro.de))

La bibliographie des ouvrages et travaux scientifiques ayant servi à la documentation du présent numéro est disponible sur [www.lahulotte.fr](http://www.lahulotte.fr), ou en écrivant à la Hulotte

Crédit photographique : R. BEHLERT (p. 11b) E. BILLIG (p. 6 ; p. 24b ; p. 30 ; p. 38 ; p. 41) R. RIPBERGER (p. 5, p. 34) M. OELSCHÄGEL (p. 10) K. STRUNA (p. 40.b.) P. TAUCHERT AKTION-WESPENSCHUTZ.DE (p. 36)



la hulotte n°95

Ce numéro vous a plu ? La Nature vous passionne ? Alors, demandez vite à la Hulotte de vous envoyer le catalogue de ses 89 autres numéros disponibles sur les animaux sauvages et les plantes de nos régions. Cette petite encyclopédie des champs et des bois, dessinée et rédigée de façon à la fois amusante et rigoureusement documentée, peut être obtenue par **abonnement** (France et étranger) : **22 € pour six numéros**, (environ un numéro par semestre). Règlement à l'ordre de « la Hulotte », à envoyer à l'adresse du journal :

**la Hulotte - 8, rue de l'Eglise, 08240 Boulton-les-bois**  
Pour en savoir plus et/ou commander en ligne :

[www.lahulotte.fr](http://www.lahulotte.fr)

Tél : 03.24.30.01.30. Fax : 03.24.30.21.01

Dépôt légal : deuxième semestre 2010 - Première édition.

Editions Passerage ; S.A.S au capital de 80 000 €.

Directeur de la publication : Christine Déom.

RCSB 379.635.220

Charleville-Mézières ISSN.0337-2154

Imprimerie Maury

(45 Malesherbes)

© Pierre Déom

